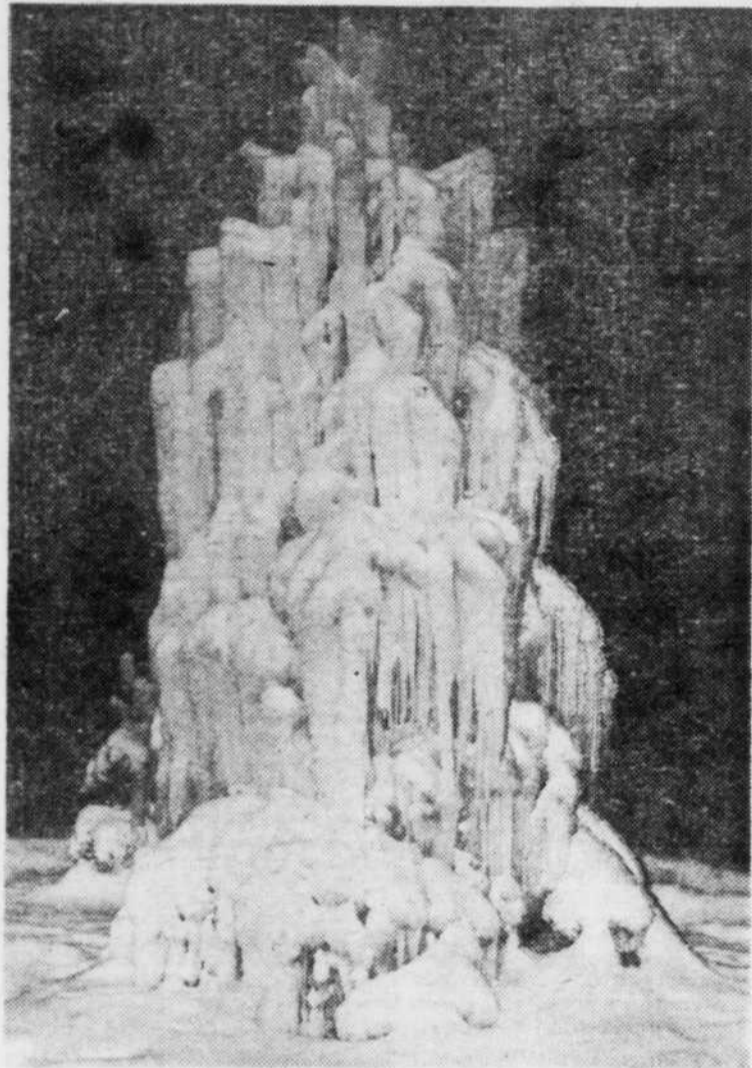
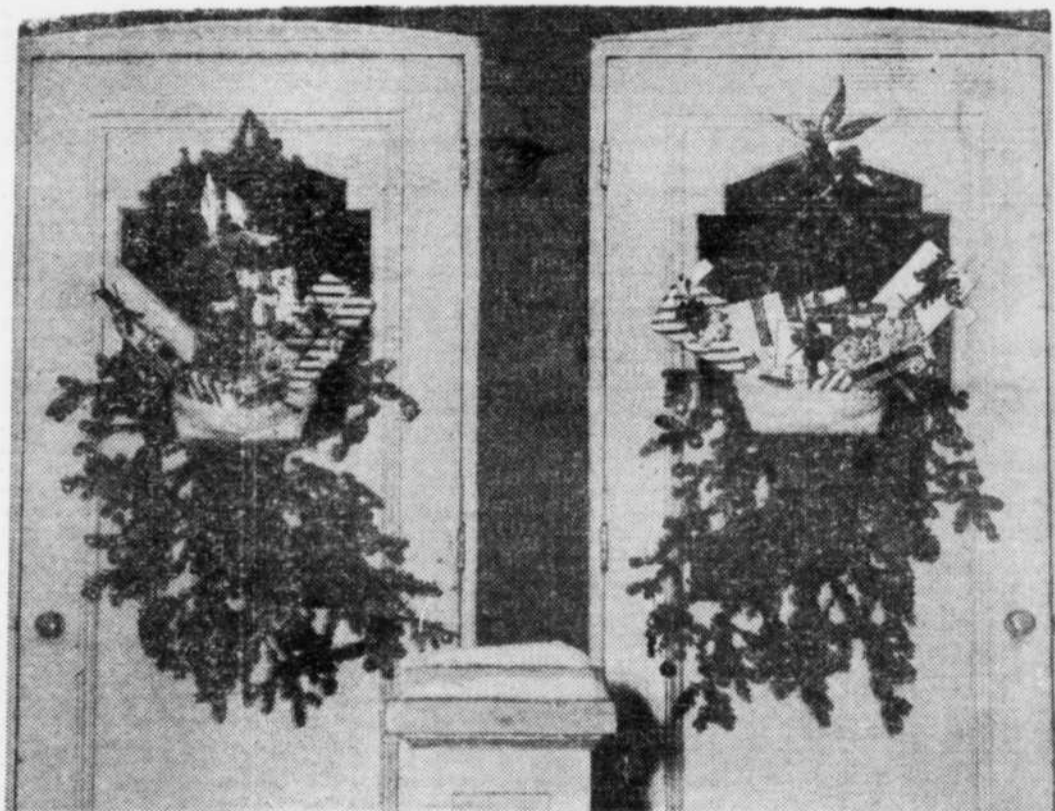


VENDREDI, LE 9 JANVIER 1959



Les décorations de Noël furent nombreuses et variées dans la ville de Sherbrooke et ses environs à l'occasion des fêtes. Ci-haut, un arbre recouvert de glaçons, photographié à l'angle des rue Portland et Jacques-Cartier ; à droite, une oeuvre stylisée de la Vierge et de l'Enfant. Cette photo fut prise devant l'église Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, à Waterville. Ci-bas, un très gai effet, angle Chalfoux et Wright ; tandis qu'à droite, photo prise de deux portes voisines ornées de bas de Noël identiques.

(Photos La Tribune)



Décorations des Fêtes

L'esprit des Fêtes ne devrait pas être le fait de quelques jours seulement, de Noël à l'Épiphanie; mais devrait s'étendre tout au long de janvier, qui semble le mois qui répond le mieux à l'esprit des Fêtes au Canada. Les Fêtes sont pour ainsi dire passées, mais Sherbrooke n'en conserve pas moins leurs derniers reflets.

Comme les papiers gras qui jonchent le sol après le départ d'un cirque, après les Rois, on retrouve les arbres de Noël, qui ornaient le coin du salon, dans les poubel-

les, tenant encore entre leurs branches sèches des glaçons d'argent et des cheveux d'ange qu'agite ridiculement le vent de janvier.

Heureusement il reste quelques décorations extérieures qui égayeront pour quelque temps les rues de Sherbrooke, qui, cette année encore, ont connu de petits chef-d'oeuvres de couleurs et d'imagination.

Voir DECORS, page 16. col. 1.

L'Histoire de Drummondville

(Nous poursuivons la seconde série d'articles concernant l'Histoire de Drummondville, oeuvre de Mgr Paul Mayrand).

Ancêtres des nombreux cercles sociaux qui existent maintenant, le Conseil 2174 des Chevaliers de Colomb du 3ième degré, qui compte près d'un millier de membres, a été fondé par l'avocat Charles-Henri Lalonde en 1920.

Le même Bob Lalonde (comme on l'appelait ici) fut également le fondateur du club de raquetteurs Les Pieds Légers. Cet ancien paroissien a terminé sa carrière à Montréal, où il est mort l'hiver dernier.

Mentionnons aussi le club Aramis, qui s'est effacé durant quelques années, pour renaître avec plus de vigueur sous la direction de M. Pierre Halikas.

Dans les premières années de Mgr Albini Lafortune, les Chevaliers de Colomb ont organisé une Assemblée générale du 4ième degré sous le nom de Evêque Lafortune.

Les Filles d'Isabelle existent depuis plus longtemps, groupées dans le Cercle Hériot 597, fondé par Mlle Alberta Chabot.

Pour le service de l'église et les cérémonies extérieures, nous avons la Garde d'Honneur St-Frédéric, fondée aussi du temps de M. Mélançon. A la même époque sont nés les mouvements de Scouts et de Guides.

Nous omettons l'énumération des diverses associations pieuses qui soutiennent la dévotion dans la paroisse, dont quelques-unes sont en honneur et en exercice depuis M. le curé Marchand.

Mais nous tenons à rappeler le souvenir de l'A.C.J.C., qui a fonctionné à merveille avant l'éclosion des mouvements spécialisés et que l'on essaie péniblement de ressusciter dans la grande Métropole.

Les vicaires

Enfin, faisons mémoire des vicaires et des marguilliers qui ont assisté notre prédécesseur au cours du dernier lustre de son administration.

Dans ces cinq ans, il n'y a que trois vicaires nouveaux qui apparaissent pour la première fois.

C'est d'abord M. l'abbé Alphonse Allard, qui fut vicaire à St-Frédéric de mars 1937 à septembre 1938. Après un an d'études sociales à Ottawa, il fut assigné à St-Joseph auxiliaire des Syndicats catholiques, fonction qui le mit en vedette lors de la grève de la Cellanese en 1940. En 1946, il fut nommé curé de St-Nicéphore, d'où il a pratiquement fondé St-Philippe, détachement de sa propre paroisse, qu'il continua de desservir en attendant le nouveau curé. Il est maintenant curé d'office à la Cathédrale de Nicolet depuis 1954.

Ensuite, M. l'abbé Alfred Camiré, ici de septembre 1938 à septembre 1941, puis vicaire à St-François-du-Lac, à St-Cyrille, à St-Germain, aux Sts-Martyrs de Victoriaville, d'où il passa à la cure de Ste-Séraphine, qu'il occupe actuellement. Son vicariat à Victoriaville avait été entrecoupé par un stage d'un an comme professeur à notre Externat classique.

Le troisième, M. l'abbé Alfred Leblanc, originaire de Ste-Clotilde, fut vicaire ici quatre ans, de 1938 à 1942. Malade hospitalisé depuis cette époque.

Marguilliers élus: en 1936, le 6 janvier, Sr Edouard Archambault, et le 3 mai, Sr Wilfrid Joyal, en remplacement de Sr Adélar Poliquin, qui passa du Banc de St-Frédéric à celui de St-Joseph, sa nouvelle paroisse; en 1937, le Dr J.-E. Précourt; en 1938, Sr J.-Adélar Savard; en 1939, Sr Emile Grisé; en 1940, le Dr Lucien Hélie.

Durant cette période de 1920 à 1940, seulement quatre maires se succédèrent à Drummondville et deux présidents de la Commission scolaire. Ce qui dénote le caractère pacifique de nos élections municipales.

En 1920, Napoléon Garceau fut élu maire pour la troisième fois. Nous avons eu déjà l'occasion de signaler son zèle pour le progrès de sa ville. Lui succéda, en 1924, Walter-A. Moisan, notaire, qui fut maire de Drummondville le plus grand nombre d'années, soit douze ans, sans interruption. Nous avons également mentionné, en leur lieu, quelques-unes de ses initiatives. Son administration fut couronnée par la promotion même de la ville, qui devint cité en 1936.

En cette même année, M. Eugène

Pelletier, gros quincaillier de la rue Hériot, fut élu maire de la nouvelle cité. Il n'y resta que deux ans, mais il eut sa part de mérites dans la poussée progressive de Drummondville. En 1938, il fut remplacé par le Dr Arthur Rajotte, qui inaugura ses deux termes d'office par la construction de l'Hôtel de ville actuel et les poursuivit par diverses améliorations, dont l'agrandissement du filtre municipal et l'extension des pavages.

Quant aux deux présidents de la Commission scolaire, ils ont débordé ces vingt années: Napoléon Garceau ayant accédé à cette fonction en 1905, pour y demeurer jusqu'en 1931; J.-O. Montplaisir, devenu président en 1931, conserva son office jusqu'en 1950. Soit, en 45 ans, deux seuls présidents de notre Commission scolaire. Ce doit être un record.



Mgr Paul MAYRAND, p.d.

Comme M. Garceau, quoique moins longtemps que lui, M. Montplaisir avait été aussi maire de la ville. En compensation il avait établi un autre record: il fut dans le Banc d'Oeuvre quatorze ans d'affilée, et à une époque difficile. Ses précieux services comme homme d'église ont attiré l'attention des autorités ecclésiastiques. Il en est résulté que le 3 juillet 1932 Mgr Brunault venait présider à l'investiture de Sr J.-O. Montplaisir, nommé Commandeur de l'Ordre Equestre du Saint-Sépulchre.

Les journaux de Drummondville...

M. Garceau atteint la célébrité dans un autre ordre, celui d'une incessante activité. Son bureau d'avocat et ses charges publiques, concurrentes et prolongées, n'épuisaient point ses énergies. Tant pour soutenir ses luttes politiques que pour défendre ses principes sociaux, il fonda les deux premiers journaux qui parurent à Drummondville: La Justice, dont la première édition sortit en 1901 et la dernière en 1906; Le Présent, qui vécut de 1912 à 1914. Ces deux hebdomadaires étaient des journaux de combat, évidemment! Ils furent tout de même des précurseurs.

Le 1er avril 1926 parut le premier numéro de La Parole, fondée par Edouard Fortin, de Beauceville, comme éditeur, et Camille Duguay, rédacteur. M. Fortin imprimait ce nouveau journal aux ateliers de L'Eclair, dont il était le propriétaire. A l'automne de la même année, P.-E. Rioux prit le contrôle de La Parole et l'imprima à Drummondville même. C'était le premier journal à sortir des presses locales.

En rupture d'idées et de bans avec le nouveau propriétaire, Camille Duguay fonda Le Regard, qu'il dirigea contre son ancien directeur. Ce journal, imprimé à L'Union des Cantons de l'Est, ne parut que dans les mois d'avril et de mai 1927.

Le 26 juin 1928, le même P.-E. Rioux lançait le premier journal anglais de Drummondville, The Spokesman, porte-parole de la population anglaise de la ville et de la région, que l'éditeur évidemment imprimait aux ateliers de La Parole limitée.

Le 24 juin 1931, à la veille des élections, paraissait La Voix de Drummond, feuille essentiellement politique, inaugurée par Charles MacKensie, qui ne put la soutenir après son neuvième numéro et la défit de son parti.

La Parole et sa filiale anglaise se sont maintenues bien vivantes, non sans avoir changé plusieurs fois de propriétaire et de directeur.

Enfin, en 1936, Gérard Brady fonda Le Défenseur, qui devint L'Homme Libre. Sous ce nouveau nom et sous une autre égide, ce journal paraît régulièrement toutes les semaines.

... et leur meilleure manchette

Ces hebdomadaires d'information eurent à relater bien des faits divers, depuis leur naissance. Mais aucun ne fut l'importance de l'événement capital qui survint en 1940, s'imposant en grosses manchettes, l'élévation à l'épiscopat de M. le Chanoine Georges Mélançon, curé de St-Frédéric de Drummondville depuis vingt ans.

Les esprits les plus perspicaces avaient pressenti cet aboutissant logique de la visite récente du Délégué Apostolique en notre ville. De fait Son Exc. Mgr Ildebrando Antonutti avait prévenu Son Exc. Mgr Albini Lafortune qu'il viendrait à Nicolet, d'où il se rendrait à Drummondville pour remercier, au nom du Pape, le gérant de l'Eagle Pencil, M. Felser, des crayons à l'effigie de Pie XII qu'il avait adressés au Saint-Père (voir Panorama, 19 mars). La double visite officielle à Nicolet et à Drummondville se fit en mars, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles, avec les réceptions et les démonstrations seyant en pareille circonstance. D'autant plus que le jeune et brillant Délégué en était à sa première apparition dans le diocèse. L'accueil s'en fut que plus sympathique et plus enthousiaste.

A peine deux mois après le passage du représentant de Sa Sainteté à Drummondville, où il avait été reçu au presbytère de St-Frédéric, comme il convenait... la grande nouvelle était annoncée partout et se répétait de bouche en bouche: "Le Saint-Siège a désigné M. le chanoine Georges Mélançon pour succéder à feu Mgr Charles Lamarche sur le trône épiscopal de Chicoutimi".

Le grand honneur échéant au curé doyen rejaillissait sur sa paroisse ainsi que sur toute la ville et rebondissait dans le diocèse. A la vérité, la réjouissance populaire était atténuée par la perspective de l'éloignement du pasteur, que les brebis avaient eu d'autant plus raison d'apprécier que Rome surabondait dans le même sens.

Après sa nomination, Son Excellence se prépara dans la solitude aux sublimes fonctions que le Chef de l'Eglise lui avait imposées. Ce qui comportait pour le nouvel Evêque un voyage préalable à Chicoutimi, pour faire connaissance avec son diocèse et prendre contact avec le personnel de l'Evêché.

Son départ définitif de Drummondville eut lieu le 1er juillet. La veille, par une température idéale, une imposante soirée d'adieu en plein air réunissait pour la dernière fois le curé et ses ouailles dans le parc St-Frédéric, trop étroit pour contenir la foule qui s'y pressait.

Le sacre avait été fixé au 25 juillet, en la fête de saint Jacques le Majeur. Il fut célébré dans la cathédrale de Chicoutimi. L'archevêque consécrateur fut son Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve, assisté de Messieurs Aldée Desmarais, évêque d'Amos et Albini Lafortune, évêque de Nicolet. Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski.

Une forte représentation de Drummondville et de tout le diocèse de Nicolet, tant du clergé que du laïcat, s'était rendue à Chicoutimi pour la grandiose cérémonie, qui intéressait au plus haut point la cité et ses paroisses, ainsi que le diocèse entier.

"Que votre règne arrive"

Mgr Mélançon a tiré sa devise de l'Oraison dominicale: "Adveniat Regnum tuum—Que votre Règne arrive!" Devise qui, tout en traçant le programme de son épiscopat, se trouvait à résumer celui qu'il avait suivi antérieurement, au cours de son apostolat sacerdotal.

Nous savons pertinemment que l'évêque de Chicoutimi n'a jamais oublié Drummondville et qu'une partie de son cœur y est restée. Ses anciens paroissiens en sont fiers et lui rendent le plus entier réciprocité.

Abonnez-vous à La Tribune

L'assurance-chômage et le placement

Q.— Mon mari est propriétaire d'un magasin où il m'emploie à raison de \$15 par semaine. Ai-je droit de participer au plan d'assurance-chômage?

R.— Non. La loi excepte expressément tout emploi qu'occupe le mari ou l'épouse de l'employeur.

Q.— Je constate que le salaire maximum aux fins des contributions est de \$4,800 pour les salariés. Toutefois, une personne rémunérée à l'heure peut gagner beaucoup plus que cette somme et demeurer assurée. Pourquoi?

R.— Pour deux raisons. D'abord, les employés payés à l'heure sont plus sujets au chômage intermittent que les salariés, même quand les taux horaires sont assez élevés. En général, les employés à salaire occupent des emplois plus stables et plus réguliers et ne sont pas sujets au chômage intermittent qu'occasionnent la mauvaise température, la pénurie de matériaux, etc. Donc, les employés qui touchent des salaires fixes de plus de \$4,800 par année n'ont pas besoin de l'assurance contre le chômage. En second lieu, les gains des employés rémunérés à l'heure varient beaucoup en raison du travail supplémentaire, du travail à temps réduit et de certaines autres conditions d'emploi. C'est donc plus difficile de déterminer à l'avance le montant de gains annuels. Un homme de métier dans les industries du bâtiment et de la construction, par exemple, peut toucher des gains exceptionnellement élevés une année et minimiser l'année suivante par suite d'heures interrompues. Afin d'empêcher qu'il passe continuellement d'un salaire assurable à un salaire non assurable et afin d'offrir la protection nécessaire à ce genre de travailleurs, on l'assure sans tenir compte du montant de ses gains.

Q.— Si j'accepte un emploi non assurable, puis-je demeurer assuré et verser mes propres contributions?

R.— Non, sauf quand votre emploi devient non assurable parce que vos gains annuels excèdent \$4,800 et que vous avez été assuré pendant au moins 30 semaines dans la période de deux ans qui précède immédiatement la date où vous atteignez le salaire maximum assurable et que vous demandez, par l'entremise de votre employeur, de demeurer assuré. Ces dispositions doivent être prises dans les six mois de la date où votre salaire atteint le maximum assurable; de plus, vous seriez tenu de verser l'entière contribution — la part de votre employeur et la vôtre.

Q.— La Commission d'assurance-chômage est-elle censée m'offrir un emploi en dehors de ma localité? J'ai toujours travaillé dans cet endroit.

R.— Tout dépend si l'offre est convenable, en égard à votre situation. Si vous êtes un adulte célibataire, on peut raisonnablement s'attendre à ce que vous acceptiez un emploi dans une autre localité en supposant qu'il n'existe aucune possibilité prochaine pour vous de trouver encore de l'emploi dans votre propre localité. Cette acceptation peut ne pas vous convenir si vous avez des obligations de famille ou si vous êtes une jeune personne encore à la maison, mais toute décision à cet égard dépendrait de la durée de votre chômage et des chances de trouver de l'emploi dans les environs. Dans chaque cas, toutes les circonstances doivent entrer en ligne de compte.

Q.— Je dois me marier à la fin de juin, et je n'ai pas l'intention de continuer à travailler. Pourrai-je retirer de l'assurance chômage? S'il me faut continuer à travailler après mon mariage pour recevoir de l'assurance-chômage, pourriez-vous me dire combien de temps je devrais travailler pour en obtenir?

R.— Pour obtenir des prestations, un réclamant doit être prêt et disposé à travailler, capable de travailler et incapable d'obtenir un emploi. Si vous n'avez pas l'intention de continuer à travailler après votre mariage, vous n'avez pas droit aux prestations. Si vous demeurez sur le marché du travail après vo-

tre mariage, vous aurez droit aux prestations, aux mêmes conditions que tous les assurés, le règlement spécial visant les femmes mariées ayant été révoqué le 17 novembre 1957.

Q.— Lorsqu'une personne cesse d'être assurée par suite d'un changement d'emploi, peut-elle retirer l'argent qu'elle a versé à la Commission d'assurance-chômage? Si non, cet argent est-il porté à son crédit au cas où elle redeviendrait assurée dans l'avenir?

R.— Les contributions versées à votre égard ne sont pas remboursables, mais elles demeurent à votre crédit pour un certain laps de temps, de sorte que si dans l'avenir vous reprenez un emploi assurable et que plus tard vous devenez chômeur et avez besoin de prestations, elles entreront en ligne de compte dans le calcul de vos prestations.

Q.— Un employé perd-il son droit aux prestations si, après avoir payé des contributions pendant un certain temps, il cesse d'être assurable parce qu'il a dépassé le salaire maximum?

R.— Non. Ses droits demeurent protégés de toute façon pour une période de deux ans. Le réclamant a aussi la faculté, pourvu qu'il ait versé au moins 30 contributions hebdomadaires dans les deux années immédiatement antérieures, de demeurer assuré. (En pareil cas son employeur peut l'obliger à payer la part de contributions de l'employeur aussi bien que la sienne propre).

Q.— Je suis manoeuvre. Durant l'été je travaille sur la ferme, tandis que l'hiver je travaille dans les chantiers. Je verse des contributions d'assurance-chômage, mais ce travail est de caractère saisonnier et je ne travaille pas assez longtemps pour pouvoir retirer des prestations. Ai-je le droit de demander au cultivateur, durant l'été, de payer des contributions d'assurance-chômage à mon égard, alors que je suis prêt à en payer ma part?

R.— Non. Le travail agricole n'est pas assurable, et on ne peut payer de contributions à l'égard de ce genre de travail. Si vous devenez chômeur durant la période allant de décembre à la mi-mai de chaque année, il se peut que vous soyez admissible aux prestations saisonnières, qui exigent un nombre de contributions beaucoup moins élevé que pour les prestations ordinaires. Informez-vous auprès de votre bureau local si vous devenez chômeur durant cette période.

Q.— J'ai entendu parler de "gains admissibles" en rapport avec l'assurance-chômage. Que signifie cette expression, et de quelle façon s'applique-t-elle à un employé qui ne travaille que deux jours par semaine à son emploi régulier?

R.— Les gains admissibles sont les gains qu'un réclamant a le droit de toucher dans une semaine donnée sans perdre de prestations pour ladite semaine. Tous les gains qui dépassent le montant admissible sont déduits des prestations. Ainsi, si vous avez été admis à toucher \$30 par semaine en prestations (dans ce cas les gains admissibles sont de \$13) et que vous avez gagné par exemple \$20 pour deux jours de travail vous aurez droit à \$23 de prestations pour la semaine (\$30 moins \$7 de gains excédentaires).

Q.— Après avoir travaillé et versé des contributions sans interruption durant une année entière, un assuré a-t-il le droit de retirer des prestations s'il est malade durant sa période de chômage, ou perd-il son droit aux prestations?

R.— Les prestations ne sont payables durant une période de maladie que si le réclamant touchait déjà et était admissible à toucher des prestations au moment où la maladie s'est déclarée. Si le réclamant renonce à son emploi ou perd son emploi pour cause de maladie, ou s'il tombe malade avant que les prestations soient payables, aucune prestation n'est versée avant la fin de la maladie.

Un peu de solitude

La vie marche à grands pas et les hommes ont souvent peine à la suivre. Mais la vie se déroule-t-elle plus rapidement qu'aux jours d'hier? Les responsables de cette course effrénée ne sont-ils pas les hommes eux-mêmes? Les hommes s'efforcent tous les jours d'établir des records de vitesse et de lancer de nouvelles inventions destinées à accélérer de plus en plus la production.

Dans leur précipitation, ils ne trouvent même plus le temps de chercher un endroit solitaire propre à aider à la reconstruction de leur monde intérieur. Il s'en trouve même qui sont venus à croire que le fait de s'isoler dans un endroit baigné de silence est une pure perte de temps.

Un jour, un garçon a frappé à ma porte et m'a demandé si je serais assez bon pour l'héberger pendant une heure.

"Oh! oui, monsieur, s'il vous plaît, voulez-vous que je partage pendant une toute petite heure la tranquillité de votre demeure? Ici, je serai assuré que personne ne viendra m'importuner, que personne ne viendra briser ma solitude. J'ai souvent essayé de faire comprendre aux gens de mon entourage que l'on devait parfois se retrancher dans un endroit où règne une grande quiétude pour meubler de nouveau notre monde intérieur. Je leur ai dit à maintes reprises qu'en présence des hommes, du monde tapageur, des activités sans nombre, il était impossible d'établir la

hiérarchie des valeurs. Quand tout est silence autour de nous, nous avons alors la juste vision des choses, nous découvrons la réelle grandeur des hommes, nous saisissons mieux le pourquoi de la vie et de la mort. Ah! s'il vous plaît, permettez-moi de demeurer ici une heure".

Sans dire un mot, je lui ai fait signe de s'asseoir. Pendant plus d'une heure, il est demeuré assis, dans un fauteuil placé près d'une large fenêtre. Parfois, il jetait un regard par la fenêtre, puis fermait les yeux comme pour graver davantage le spectacle de la paisible rivière qui coule à proximité de ma demeure.

En me quittant, il m'a regardé en souriant. Sur le seuil de ma porte, il a dit: "Merci, grâce à vous, mon monde intérieur ne sera pas anéanti".

Pier Pol

Le monde, au seuil des voyages interplanétaires

Par Werner BUEDELER

Le jour où des êtres humains pourront entreprendre des voyages interplanétaires est peut-être moins éloigné qu'on ne le croyait il y a un an. C'est du moins l'avis de spécialistes d'une vingtaine de pays qui se sont réunis il y a quelques semaines à Amsterdam pour passer en revue les progrès réalisés récemment dans les différents domaines de l'astronautique. Pendant une semaine ils ont étudié cette science nouvelle sous tous ses aspects et, pour ce faire, ils disposaient des tout derniers renseignements fournis par les plus grands spécialistes mondiaux.

Participaient en effet à cette assemblée d'astronautes, les deux vedettes des programmes de satellites soviétique et américain: MM. Sedov et Werner von Braun. Von Braun, qui assistait pour la première fois à une réunion de la Fédération astronomique internationale, a fait une conférence très écoutée sur la fusée porteuse des "Explorateurs" américains et les premières données scientifiques recueillies à cette occasion.

On a beaucoup parlé des données fournies par les appareils d'enregistrement et de transmission des Explorateurs I et III, données qui concernent les conditions physiques à la limite de l'atmosphère terrestre. Dans certains cas ces données concordent pleinement avec la théorie et confirment ainsi des hypothèses émises depuis quelque temps déjà. Mais en même temps les Explorateurs — comme les Spoutniks avant eux — ont dévoilé un phénomène jusque-là inconnu: la présence d'une zone de radiation dont personne ne soupçonnait l'existence. Lors du lancement des premiers satellites on s'est aperçu en effet que les sons par leurs transmetteurs pour indiquer l'intensité de la radiation cosmique, changeaient de fréquence quand l'engin atteignait une altitude d'environ 600 milles. On crut d'abord à un défaut des appareils enregistreurs. Mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence: un corant de radiations tourne autour de la terre au-dessus de la limite des 600 milles, suivant toujours les lignes de force du champ magnétique qui entoure notre planète. On ne sait pas encore jusqu'où s'étend cette zone de radiation: les uns disent qu'elle prend fin à 1,200 ou 1,800 milles d'altitude, les autres parlent de 3,600 à 4,200 milles.

Mais quel que soit le chiffre exact, il se pose une autre question, très importante celle-là pour les futurs astronautes: quel serait l'effet de ces radiations sur les êtres humains? Présentent-elles un danger du point de vue biologique ou médical?

D'après les enregistrements effectués par les satellites artificiels, le

choix des particules chargées d'électricité (dont se composerait la zone de radiations sur un corps matériel comme un satellite ou un vaisseau interplanétaire produit un genre de radiation que les savants appellent *Bremstrahlung*. Celle-ci contient des rayons X qui sont certainement nuisibles au corps humain s'il y est exposé pendant une longue période.

C'est pourquoi certains spécialistes ont proposé de revêtir les vaisseaux interplanétaires d'une enveloppe de plomb de plus d'un pouce d'épaisseur. Mais cette solution, si elle présente des avantages certains du point de vue de l'absorption des radiations, crée de nouveaux problèmes aux constructeurs des vaisseaux interplanétaires, dont la préoccupation essentielle est de réduire au maximum le poids de l'engin.

Pour répondre à ces objections, certains procédés très ingénieux ont été suggérés au congrès d'Amsterdam. Ainsi le Professeur Fred Singer, de l'Université de Maryland, fort connu pour ses idées originales, a proposé une sorte de "balai" qui éliminerait les particules de radiation d'un chenal étroit de façon à permettre à une station spatiale d'évoluer autour de la Terre. Bien sûr, l'idée d'un satellite éliminateur d'électrons qui fraierait un chemin à une station spatiale dépend des origines de la zone de radiation; et si la théorie émise à ce sujet (également par le Professeur Singer) se révèle inexacte il n'y a pas la moindre chance que se réalise le projet du satellite-balai. Quoiqu'il en soit, les vaisseaux interplanétaires seraient toujours obligés de traverser la zone de radiations au cours des opérations de lancement et d'atterrissage. Pour éviter cela on a proposé de construire les sites de lancement et d'atterrissage à proximité des pôles: en effet, suivant les lignes de force du champ magnétique, la zone de radiations s'étend seulement jusqu'à des latitudes d'environ trente degrés nord et sud, et disparaît ensuite. Ainsi le vaisseau interplanétaire qui s'envolerait d'un point à proximité du pôle passerait "au large" de la zone de radiations.

Mais l'idée la plus originale fut sans doute celle émise par Werner von Braun. D'une phrase il écarta

Pour atteindre au bonheur

De nos jours, alors que la psychologie tend à remplacer la religion et que le reniement psychanalytique du sens de la culpabilité supprime le désir du pardon pour les péchés commis, il devient de plus en plus difficile de réaliser que les grandes vérités spirituelles sont réellement à l'opposé de ce que le monde tient pour vrai. Prenons par exemple le cas des Béatitudes. Quand le monde prétend que le sexe est tout, les Béatitudes nous enseignent: "Béni soient les cœurs purs". Quand le monde déclare: "Faites valoir vos droits, faites votre chemin!", les Béatitudes nous parlent du bonheur des âmes douces et simples. Alors que le monde chérit la sécurité et la possession, les Béatitudes recommandent l'esprit de pauvreté.

Le renoncement

Le bonheur n'arrive pas à ceux qui désirent tout savoir, tout posséder et jouir de tous les fruits de la terre. Il comble plutôt celui qui limite ses satisfactions personnelles. Un homme ne peut tenir tout l'univers dans ses mains; pourtant, il peut se séparer du monde. Notre force de dessaisissement est bien plus grande que notre pouvoir de possession. Autrement dit, ce que nous pouvons gagner est bien limité; tandis qu'il n'y a aucune limite à ce à quoi nous pouvons renoncer. En fin de compte, l'homme qui ne désire rien est celui qui possède tout, puisqu'il n'a besoin de rien. Notre-Seigneur a bien exprimé cette vérité dans l'Evangile selon St-Mathieu:

"Est indigne de Moi, celui qui ne peut prendre sa croix et Me suivre".

Savoir se restreindre

Le reniement consiste à refuser d'assouvir

nos basses passions, à se restreindre; à réagir contre les tendances de notre nature humaine. Le reniement est preuve d'amour, qu'il soit humain ou divin. L'homme d'affaires qui aime son commerce brimera certains de ses désirs: il se lèvera tôt, il travaillera tard, parce qu'il aime gagner beaucoup d'argent. Il en va de même avec l'amour de Dieu. L'alcoolique ne peut prouver son amour pour Dieu en jurant de ne plus boire de liqueurs douces. Dans la religion, nombre de fidèles font leurs prières, écoutent la parole de Dieu, mais ne peuvent consentir à s'abstenir des confortes que la vie leur offre. On conçoit que le reniement soit momentanément douloureux; mais il l'est moins que le plaisir qui provient de la recherche du but ultime. La douleur du reniement est momentanée, tandis que la joie du devoir accompli est durable.

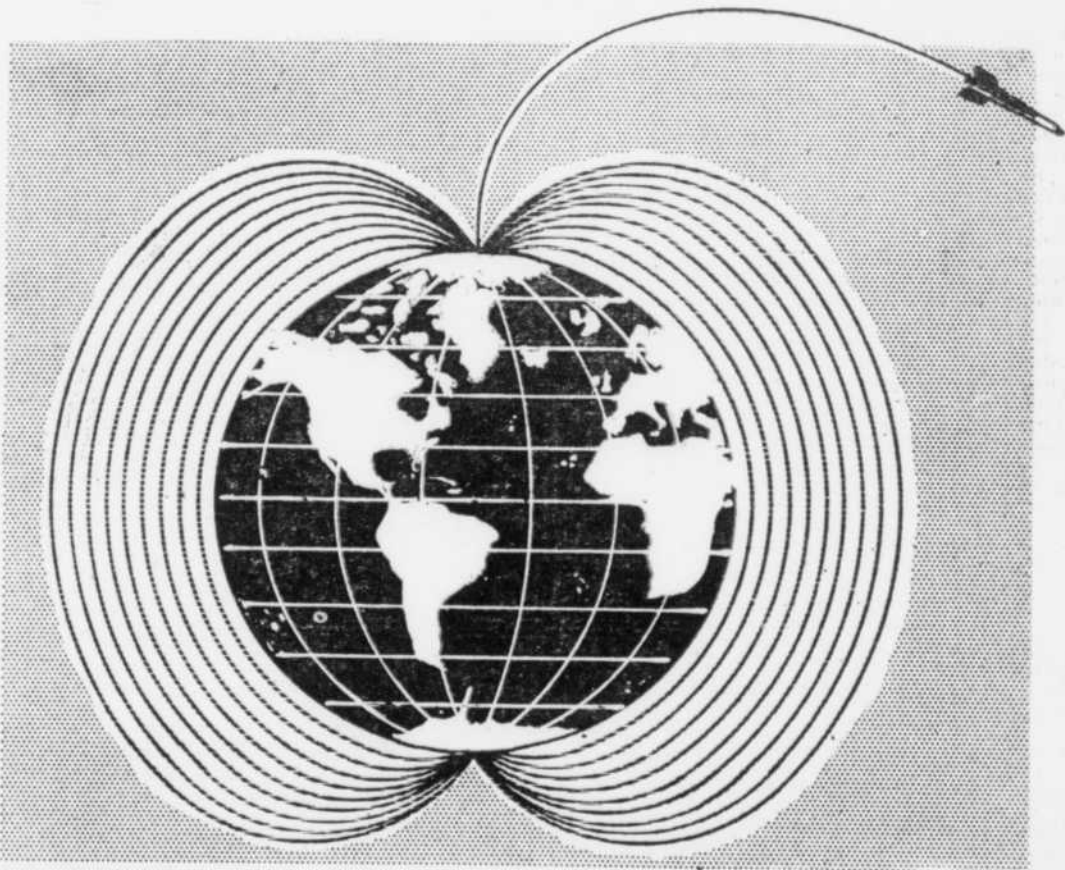


"Si vous vivez la vie de la nature, vous serez marqué du sceau de la mort; si vous mortifiez la nature par la puissance de l'esprit, vous vivrez éternellement".

(Eptre aux Romains).

Saint Jean de la Croix

Saint Jean de la croix, qui vécut en Espagne il y a quatre cents ans, et qui fut l'un des plus grands saints, aimait écrire des poèmes tout empreints de sublimes vérités spirituelles. En strophes poétiques, il a enseigné au monde que pour tout goûter, (nous résumons), il faut ne rien goûter; pour tout savoir, il faut chercher à ne rien connaître; pour posséder toutes choses, il faut ne rien posséder. Il faut tout laisser pour tout posséder. Et quand vous arrivez à tout avoir, il faut posséder sans désirer quoi que ce soit.



toutes les difficultés, déclarant simplement: "La zone de radiations n'a aucune importance en ce qui concerne le lancement et l'atterrissage des vaisseaux interplanétaires. Ils auront vite fait de traverser cette zone. Et comme la radiation est d'une énergie relativement basse, il n'y a pas lieu de s'en préoccuper." Toutefois le savant a bien voulu admettre que "la situation est différente pour ce qui est d'une station spatiale ayant des hommes à bord. Une station de ce genre ne pourrait rester à l'intérieur de la zone, à moins d'être recouverte d'un blindage de plomb." Mais, ajouta-t-il, "il n'y a pas de raison qu'elle y reste: il y a de la place au-dessous de la zone de radiations. A une altitude de 450

milles, une station spatiale, décrivant un cercle, aurait une espérance de vie pratiquement illimitée."

Von Braun s'est déclaré convaincu que les premiers voyages interplanétaires deviendront une réalité d'ici quelques années. Il n'est pas seul de cet avis: l'intérêt que les juristes et les spécialistes du droit international portent aujourd'hui à cette question montre bien que l'idée fait son chemin.

Le problème pour les hommes de loi se réduit à cette question: à qui appartient l'espace? Et l'un des plus célèbres avocats des Etats-Unis, Andrew G. Haley, qui se trouve être également président de la Fédération astronomique internationale, souhaite voir établir une législation

de l'espace avant que ne s'ouvre vraiment l'ère des voyages interplanétaires. On ne saurait, dit-il, retarder le règlement de ce problème: De nombreux juristes partagent cette opinion: leurs représentants, venus d'une vingtaine de pays, ont participé au colloque sur le droit international de l'espace, réuni au Parlement de La Haye sous la présidence d'Andrew Haley.

Ainsi, lentement mais sûrement, on est en train d'ouvrir la voie vers les étoiles. Il faudra peut-être des années, cinq ans, dix ans, vingt ans; mais l'homme est au seuil de l'univers et, tôt ou tard, il se mettra en route pour la grande aventure.

(UNESCO)

Ce fameux directeur triomphe à Hollywood dans le succès du Broadway "Auntie Mame"

La renommée de Morton DaCosta l'avait précédée avant qu'il n'arrive à Hollywood pour la direction de son premier film.

Il apporta avec lui, son bagage de talent créateur en répondant à l'appel de la capitale du cinéma qui a besoin de toutes les inspirations nouvelles.

Trois grands succès sur le Broadway en autant de saisons successives: "No Time for Sergeants", "Auntie Mame" et "The Music Man", laissent entrevoir clairement que le jeune metteur en scène, avait le don magique de mettre en évidence les qualités essentielles d'une pièce théâtrale. Surtout, dans le domaine de la comédie.

Quand Warner Brothers acheta les droits d'auteur de "Auntie Mame" et que Rosalind Russell accepta de recréer, au cinéma, le personnage gabuleux de Mame, il n'était que logique que Morton DaCosta soit engagé également pour guider la destinée du film, après le triomphe qu'il avait connu sur le Great White Way.

Lors d'une visite aux studios Warner Brothers pendant que "Auntie Mame" était en chantier et que je voulais revoir Rosalind Russell (supplément de "La Tribune", vendredi, 6 juin 1958) par la même occasion, j'eus la bonne aubaine de faire la connaissance du fameux directeur. Il avait quelques moments de répit, alors qu'on préparait la caméra, pour la prochaine scène à filmer.

Comme tous ceux qui sont réellement grands, Morton DaCosta est un homme simple et abordable.

Et tout comme la majorité des meilleurs metteurs en scène, il commença sa carrière professionnelle derrière les yeux de la rampe. Le théâtre n'a donc aucun secret pour lui. D'ailleurs, le cinéma lui ouvrait des horizons nouveaux, dont il prit visiblement avantage.

Ambitieux comme tous les jeunes, Morton DaCosta, sans détour, essaya tout d'abord de décrocher un rôle sur le Broadway. Mais les producteurs n'étaient pas exactement de l'avis du jeune débutant.

Le mieux qu'il put faire à l'époque provint de son association avec la troupe de Claire Tree Major Children's Theatre, une compagnie ambulante, alors qu'il était chauffeur de camion, transportant les décors d'une ville à l'autre. En plus de ces fonctions, on lui confia finalement un rôle dans les pièces du répertoire. C'est donc de cette façon qu'il acquit ses premières expériences, en commençant au bas de l'échelle.

Avec un groupe de jeunes artistes de cette troupe, il forma le "Civic Repertory Theatre" s'établissant à Dayton, Ohio, où pendant quatre années, il présenta des pièces de toutes les qualités. Pendant 26 semaines, également, il dirigea à la radio, une série de drames: "Great Days in Dayton" pour le compte de "Power and Light Company".

Il fallait progresser et toujours aller de l'avant. Morton DaCosta dirigea donc sa nouvelle compagnie estivale à Port Washington, près Milwaukee, Wisconsin. Après quoi, pendant deux autres saisons, il assuma la responsabilité du "Summer Theatre de Gragsmoor, New York". Il eut l'occasion, en dépit de sa jeunesse, de diriger des vedettes comme Joan Blondell, Judy Holliday, Lillian Gish et Ruth Chatterton.

Finalement, Morton DaCosta

arriva sur le Broadway à titre d'acteur, alors qu'il obtint un rôle assez important auprès de Tallulah Bankhead et Frederic March dans "The Skin of Our Teeth".

Par la suite, toujours sur le Broadway, il fut de la distribution de cinq autres pièces théâtrales, dont "War President", "The G. I. Hamlet", "Man and Superman", "Stovepipe Hat" et "The Tangled Web". On l'entendit aussi à la radio et on le vit à la télévision dans des présentations dramatiques.

C'est au cours de la présentation de la pièce "G. I. Hamlet", que DaCosta fit la connaissance de Maurice Evans et qu'il devint son associé, organisant la tournée de "Man and Superman".

Il persuada Maurice Evans, de lui confier le poste de directeur artistique du New York City Center Productions.

C'est à ce moment qu'il se lança sur le Broadway, comme metteur en scène.

Il déploya un don tout à fait particulier pour la comédie alors qu'il dirigea José Ferrer dans "The Alchemist", "The Stoops to Conquer", avec Celeste Holm, "Dream Girl", qui mettait en vedette Judy Holliday et "Captain Brassbound's Conversion", avec Edna Best.

Morton DaCosta dirigea également la troupe de tournée "Autumn Crocus", avec Margaret Truman... qui avait connu le plus bel échec dans le domaine du chant... et qui ne brilla pas davantage comme actrice. D'autant plus que les critiques furent à son endroit d'une sévérité qui souleva la colère de son père, l'ancien président des Etats-Unis, Monsieur Harry Truman.

Il compte également à son crédit: "Sabrina Fair" avec Diana Lynn, Wendell Corey et Estelle Windwood.

Son premier succès pour cette

compagnie, "National Company", avait été "Plain and Fancy", alors qu'il dirigea également la présentation londonienne.

Puis ce furent les très grands triomphes: "No Time for Sergeants", "Auntie Mame" et "The Music Man"... qui tous se rangent parmi les plus grands et durables succès du Broadway.

"No Time for Sergeants", avec sa vedette originale, Andy Griffith, a déjà été porté à l'écran... "Auntie Mame" a suivi... et nul doute que "Music Man" sera également filmé. Il en fut déjà question d'ailleurs, alors qu'on mentionna le nom de Bing Crosby dans le rôle titre.

Morton DaCosta habite New York en permanence, un appartement de neuf pièces dont la vue domine Central Park.

Il faudra voir le film Warner Brothers "Auntie Mame", pour juger de la compétence de ce metteur en scène et des innovations qu'il apporte au cinéma américain.

La plus notable de ces innovations, est précisément la fin de chaque scène, le "fade-out", alors que tout sombre dans l'obscurité totale, sauf la vedette dont l'image seule reste en relief sur l'écran.

C'est très effectif et ça donne au film une qualité primordiale.

"Auntie Mame" est le premier film que dirige Morton DaCosta et je suis convaincu que ce ne sera pas le dernier.

Le cinéma a besoin de son originalité autant que le théâtre américain.



Coral Browne, Booth Colman, Rosalind Russell et Chester Hays, au cours d'une scène du film Warner Brothers: "Auntie Mame".

Comédie qui m

En vedette dans le film Warner Brothers "Auntie Mame" en Technirama et Technicolor, d'après le roman du même titre par Patrick Dennis. Adaptation pour le cinéma: Betty Comden et Adolph Green.

Metteur en scène Harry Stradling, direction de Raymes, création de rée du film: 143.

Si une comédie car cette année, l'ind Russell qu'il l'accolade. L'autr trick en écrivant se qu'une artiste en tion de son pet Mame". Pendant "Auntie Mame" la liste des succès salind Russell era Broadway pour y dant deux années record sans précé médie. Heureuse Russell transpose sonnage désormais légendaire.

Cependant, le p la grande actrice faire monter les des cinéphiles, tro alors que l'extra Mame" fait face vie. En plus de ployée, j'avoue m'che" quatre fois pe

Escarmouches entre vedettes

Autrefois il se passait rarement une semaine sans qu'une bombe humaine n'éclatât à Hollywood.

Les gens se rendaient volontiers aux boîtes de nuit Mocambo et Ciro pour être témoins des prouesses pugilistiques d'Errol Flynn qui, à la moindre provocation, s'attaquait violemment au premier camarade qui lui tombait sous la main ou le poing.

Ce n'était peut-être pas édifiant, mais cela donnait une certaine "couleur" excitante à la ville des illusions.

Les vedettes avaient du tempérament et cela plaisait aux foules, voire même aux citoyens qui lisaient le compte rendu dans le journal du matin. Il y avait aussi les excentricités d'une Gloria Swanson, dont l'apanage était toujours fabuleux.

Rudolph Valentino, dont l'électrifiante personnalité étonnait ceux qui le regardaient.

Avec le cinéma parlant qui quitta son enfance pour devenir plus adulte... Hollywood perdit son éclat de "glamour" et ses habitants devinrent plus normaux.

Ils sont loin les jours où régnait un seul et incomparable John Barrymore qui scandalisait tout le monde par sa franchise et ses réparties osées.

Toutes les vedettes à Hollywood ne sont pas des "soeurs". Et les acteurs ne sont pas tous "frères". La jalousie professionnelle existe toujours... Marie McDonald et Zsa Zsa Gabor sont les deux plus récentes personnalités à en venir aux prises... spirituellement.

Ce sont peut-être des mises en scène prévues, des montages préparés à l'avance... mais peu importe, le "piquant" entre dans ces hors-d'oeuvres, hors pairs.

Dean Martin, depuis quelques temps est propriétaire d'une boîte de nuit située sur le Sunset Boulevard qui porte le nom de "Dino's Lodge". C'est une petite salle qui, dès son ouverture il y a quelques mois, est devenue le rendez-vous des célébrités.

Et c'est précisément à cet endroit qu'eut lieu la plus récente escarmouche entre Marie McDonald et Zsa Zsa Gabor. Mais la lutte verbale (indirectement) se passa avec une dignité exceptionnelle et remarquable. On ne s'arracha pas les cheveux et le poli à ongles resta intact. Tout comme il convient "honorablement" entre deux grandes dames du cinéma.

Zsa Zsa Gabor était dans la petite salle en compagnie du millionnaire Hal Hayes.

Marie McDonald avait comme escorte, le non moins riche Manny Walter.

On demanda à Marie McDonald de bien vouloir chanter, ce qu'elle fit avec grâce. Au moment où elle commença, Zsa Zsa Gabor, se leva en passant directement et hautainement, pour se rendre au salon des dames afin de refaire son maquillage.

Quand elle revint, Marie McDonald chantait cette fois une parodie au sujet des manteaux de vision, les voitures Mercedes-Benz et son "Altesse" le général Trujillo.

Si par hasard Madame Zsa Zsa Gabor était "bouillante" intérieurement, rien ne paraissait à la surface... Elle était d'un calme qui semblait indiquer qu'elle ignorait tout ce qui se passait à ce moment dans la boîte de Dino.

Marie McDonald s'expliqua avec les journalistes: "Dès que je commençai à chanter "Why Was I Born", Miss Gabor me fit l'honneur de quitter la salle en passant directement en face de moi. Lors de son retour, je chantais alors cette parodie au sujet d'un général généreux... sur l'air de "Blues in the Night". Son nom ne fut pas mentionné, je ne vois pas pourquoi elle s'offusqua, à moins que le chapeau la coiffe très bien. Zsa Zsa Gabor, depuis des années, parle de moi, dans mon dos. Si par hasard je parlais d'elle, je l'ai fait en pleine face. Et de plus, une femme du Kentucky peut battre une Hongroise n'importe quand et en tout lieu." Zsa Zsa Gabor, que l'on voit fréquemment avec Harry Karl, l'ex-mari de Marie McDonald, discuta de l'incident avec une restriction admirable, elle qui généralement, ne cache pas le fond de sa pensée. Elle dit: "J'espère bien être assez grande dame pour ne pas faire de scène dans un club de nuit. Marie est tellement belle et elle a tant d'argent. J'ignore pourquoi elle se permit de chanter cette chanson pendant que j'étais là. Tout ce que j'ai à dire, c'est que je suis désolée pour elle". Et ce ne fut pas plus grave que cela.

Mais, les répercussions viendront sans aucun doute plus tard.

Mais ce soir-là chez Dino, la tempête fut beaucoup trop calme pour satisfaire les assoiffés de carnage.

Abonnez-vous à La Tribune



Sur le plateau du film Warner Brothers "Auntie Mame", au centre, l'exceptionnel metteur en scène, Morton DaCosta. A gau-

che, notre correspondant, Clisto Christy (affichant son teint basané) et à droite, Claude Ficard.



Rosalind Russell personnage "Auntie Mame" dirigée par Morton DaCosta.

MUTT & JEFF

par BUD FISHER

1-11-59



Est-ce que la chasse est bonne par ici ?

Ouais, beaucoup de chasseurs, mais peu de gibier !

Impossible de faire de farce avec le garde-chasse !



Ne faites pas de bruit ! Et faites attention où vous tirez !

PREPAREZ-VOUS ! Je vais tirer en l'air pour faire lever le gibier et vous n'aurez plus qu'à tirer dessus !

BANG!



Bonjour ! Je suis le garde-chasse ! Faites-moi voir vos permis !

Hein ? Je vous demande vos permis !

HE !

Je vous arrête au nom de la loi !



Arrêtez ou je tire !

BANG!

Non ! Ne tirez pas ! Voilà mon permis !

Mais pourquoi avez-vous fui si vous avez un permis ?

Mes deux autres amis n'en avaient pas !

Les plus belles scènes ne sont pas préparées !



ARMANDE

Viens dehors, Doris, veux-tu ? J'apprends à me servir de ma nouvelle caméra !

Très bien, David !

Donne-moi un peu d'action - - c'est une caméra !

Mes grelottements ne suffisent pas ?

Très bien, Doris, continue !

Je vais mettre un film et nous reprendrons tout ça !

QUOI ? Tu veux dire... ?

Vite... Donne-moi la caméra

Vas-y, Doris ! J'ai mis un film dedans !

Tarzan

EDGAR RICE BURROUGHS

Tarzan explore le palais rose . . . de la TERRE DE TARZAN.

Peu d'hommes ont eu l'opportunité que le destin a donné à Tarzan et Ito — de trouver et d'explorer un palais rose dans un endroit perdu, sur une petite île dans le cratère d'un volcan éteint.



Tarzan et Ito dégagent le palais de la végétation qui le recouvrait.

On peut surveiller notre terre d'ici, Tarzan . . . Combien y a-t-il de temps que des gens habitaient ici ?

Très longtemps, Ito. Mille, peut-être même cinq mille ans !

Aucun savant n'a relevé l'existence d'animaux comme celui-ci dans l'histoire de la civilisation !

Mais les lézards géants qui nous avaient presque empêchés d'arriver ici — ils sont vivants !

Seuls des maçons de talent ont pu assembler les pierres aussi parfaitement ! Si ce palais avait été avec nos briques et notre ciment, il y aurait longtemps qu'ils se serait écroulé !

BILL ELLIOTT JOHN CELARPO

Un sculpteur ancien nous a laissé ces deux preuves, Ito. Ce roi était bon, pas un tyran ! Et ces gens étaient de grands artistes. Ce travail de sculpture est un trésor de musée !

Je pense que ce n'est que de la poussière !

1-11 1453

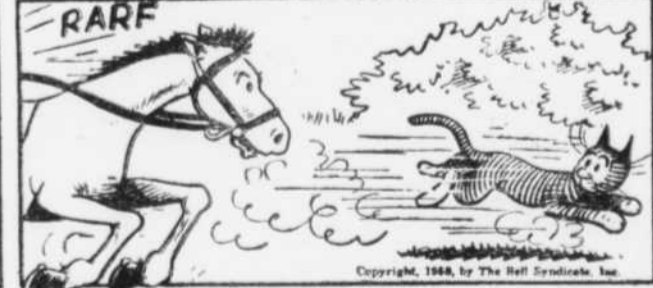
Peut-être maintenant, Ito . . . mais ni nous avons un laboratoire et des produits chimiques, on aurait pu savoir ce que c'était !

Cherchons d'autres indices afin de trouver sans l'aide des savants !

Cherchez les indices de la mystérieuse TERRE DE TARZAN !

LE CHAT DE CICERON

TIAUT - OOOO - TIAUT



SENTIERS INCONNUS!

PLUSIEURS ESPÈCES D'ANIMAUX PRODUISENT UNE INFINITÉ DE REJETONS, MAIS LA MÈRE NATURE NE PERMET QU'ÀUX PLUS FORTS DE SURVIVRE

À LA FIN DE CHAQUE SAISON, LE NOMBRE DES ANIMAUX SAUVAGES DÈMEURE À PEU PRÈS LE MÊME

À MOINS QUE LA TEMPÉRATURE, LES FEUX DE FORÊT OU AUTRES FLÉAUX N'AIENT FAIT DES RAVAGES INNACOUTUMÉS

PARCE QUE LES PETITES BÊTES SONT CONSTAMMENT POURCHASSÉES PAR LES PLUS GROSSES ET DE CE FAIT ONT MOINS DE CHANCE DE SURVIE...

... ILS ONT UNE PROGÉNITURE PLUS NOMBREUSE ET PLUS FRÉQUENTE.

MAIS LES ANIMAUX PLUS SOLIDES ET PLUS IMPORTANTS DU ROYAUME DES ANIMAUX, AYANT MOINS D'ENNEMIS...

MEURENT PLUS VIEUX ET METTENT BAS MOINS DE PETITS
AINSI, LA NATURE CONSERVE SON ÉQUILIBRE

LE NOMBRE D'ANIMAUX DANS TEL ESPACE DE TERRAIN, EST DÉTERMINÉ PAR LA QUANTITÉ DE NOURRITURE À LEUR PORTÉE, ET CE NOMBRE VARIE TRÈS PEU, GRÂCE AUX ANIMAUX PLUS GROS QUI MANGENT LES PLUS PETITS

Ignace La MENACE

IGNACE, HABILLE-TOI CHAUDEMENT SI TU SORS
AH... MAMAN...

IL FAIT FROID, DEHORS VOILA, METS TA TUQUE AUSSI
AH, MAMAN! TU M'HABILLES COMME SI J'ÉTAIS UN ALASKAMO!

SALUT, IGNACE! IL FAIT FROID, HEIN?
PAS TANT QUE ÇÀ

SALUT, JOEY
SALUT, MARGUERITE

IL FAIT TRÈS FROID HEIN, JOEY?
OUI

VEUX-TU BIEN ME DIRE CE QUE TU CHERCHES DEPUIS TOUT À L'HEURE, IGNACE?
OH, RIEN....

...MAIS, AVEZ-VOUS REMARQUÉ QU'IL NE PASSE PLUS DE CAMIONS DE CRÈME GLACÉE?

Dixie Dugan

M'EVROY STRIBEL



LA TRIBUNE, SHERBROOKE, VENDREDI, 5 JANVIER 1959

JOS. BRAS-de-FER

W.M. FISHER



MICHEL FINAUD

LANK LEONARD



ET DIRE QUE JE L'AI CONNU À L'ÉPOQUE OÙ IL NE FAISAIT QUE \$ 30. PAR SEMAINE

DE OUI PARLES-TU?



BARNEY McCLOUD! LA PAGE DE FINANCE DU JOURNAL DIT QU'IL VA PRENDRE LE CONTRÔLE D'UN CARTEL

IL A EN EFFET TRÈS BIEN RÉUSSI



JE VAIS FAIRE COMME LUI! JE VAIS JOUER À LA BOURSE, MOI AUSSI!



VOUS RETIREZ TOUS VOS \$ 500?

OUI! ET JE VAIS LES DOUBLER EN PEU DE TEMPS



PHIL COMMENCE À JOUER À LA BOURSE?

OUI! ET IL DIT QUE BARNEY SERA SON CONSEILLER



JE VAIS SUIVRE SES CONSEILS ET GAGNER BEAUCOUP D'ARGENT

750 THE M. CLOUD INVESTMENT CORP. BARNEY B. McCLOUD, PRESIDENT



TU ES L'HOMME QUI PEUT LE MIEUX ME GUIDER BARNEY

AVEC PLAISIR! JE SUIS À TOI DANS UN INSTANT



ALFA A DE BELLES OPPORTUNITÉS À LONG TERME

LA PERUVIAN PULP A AUSSI DE BELLES POSSIBILITÉS ET VA TRIPLER SOUS PEU



SI ACME ABSORBE DUKBUK, LA SITUATION DE DELL VA CHANGER

C'EST VRAI... OH JE CROIS QUE BARNEY VIENT D'AVOIR UNE AUTRE ATTAQUE



SA COMPAGNIE BAISSE?

OUI! IL EST PRESQUE RUINÉ



PHIL A REMIS LE RESTE DE SON ARGENT À LA BANQUE?

OUI, CAR IL PENSE QUE C'EST PLUS SÛR ET IL DIT QU'IL VA INVESTIR LE RESTE DANS QUELQUE CHOSE QU'IL CONNAIT BIEN



COMBIEN, PHIL?

UN SEULEMENT UN



LE Juge PARQUIN

BLAZE A LA MÉMOIRE COURTE, LINDA! RAPPELEZ-LUI DONC CE QU'IL VOUS AVAIT DIT AU SUJET KIRK

IL A DIT QUE KIRK AVAIT TUÉ UNE FEMME, EN CORÉE

ET KIRK NE L'A PAS DÉMENTI



PARCE QUE C'EST LA VÉRITÉ, MÊME S'IL A ÉTÉ ACQUITTÉ EN COUR MARTIALE



KIRK, POURQUOI AS-TU REFUSÉ DE T'EXPLIQUER?

PARCE QUE J'AIMAIS MIEUX NE PAS PARLER DE CETTE AFFAIRE



CAR JE SUIS RESPONSABLE DE SA MORT, MÊME SI JE NE L'AI PAS TUÉE

J'ÉTAIS EN CHARGE DE LA DIVISION QUI S'ÉTAIT EMPARÉE D'UN PETIT VILLAGE CORÉEN! ET BLAZE ÉTAIT LÀ QUAND ELLE EST VENUE ME VOIR



ELLE ME DIT QU'ELLE AVAIT DES INFORMATIONS... QU'IL Y AVAIT PLUSIEURS COMMUNISTES DANS LE VILLAGE, ETC...



JE SAVAIS QUE SA VIE SERAIT EN DANGER SI ELLE REVENAIT NOUS VOIR... JE DÉCIDAI DONC D'ALLER CHEZ ELLE...



BLAZE ME CONDUISAIT RÉGULIÈREMENT CHEZ ELLE ET JE TRANSMETTAIS LES INFORMATIONS QU'ELLE ME FOURNISSAIT À NOTRE SERVICE DE CONTRE-ESPIONNAGE



ET UN JOUR, JE LA TROUVAI ÉTENDUE SUR LE PLANCHER, MORTE... ELLE AVAIT ÉTÉ ÉTRANGLÉE...



CAVALIER ROUGE



POURQUOI PAPOOSE CACHE-T-ELLE SON POULAIN, CAVALIER ROUGE?

PAR INSTINCT NATUREL, ELLE LE TIENT À L'ÉCART DE TOUT DANGER, PETIT CASTOR



MAIS SON POULAIN EST PLUS EN DANGER QUE DANS L'ÉCURIE



PENDANT TOUTE LA NUIT, UN FÉROCE LION DE MONTAGNE A SURVEILLÉ PAPOOSE, ATTENDANT QU'ELLE SORTE DE SON ABRI AVEC SON POULAIN



PUIS TOUT-À-COUP, LE SAUVAGE ANIMAL S'ÉLANÇE...



MAIS IL REÇOIT UNE VIOLENTE RUADE DE PAPOOSE



ÉCOUTE! J'ENTENDS HENNIR PAPOOSE! ALLONS VOIR CE QUI SE PASSE

CE DOIT ÊTRE UN LION DE MONTAGNE QUI S'ATTAQUE AU POULAIN



ALORS QUE CAVALLIER ROUGE ET PETIT CASTOR DESCENDENT LA MONTAGNE, TONNERRE TRÉ-BUCHE ET PROJÈTE CAVALLIER ROUGE PAR TERRE...

C'EST UNE MAUVAISE CHUTE WHOA!



TA JAMBE EST-ELLE CASSÉE?

EN TOUT CAS, JE SOUFFRE ATROCEMENT! VA CHERCHER LA DUCHESSE... ET AIGUISSE UNE HACHE FAIS VITE



LES JUMELLES JACOB



MES AMIS QUI VIENDRONT CE SOIR MANGENT BEAUCOUP! ILS VONT DÉVORER CES BISCUITS EN UN INSTANT! POUVEZ-VOUS PRÉPARER AUTRE CHOSE?

UN GÂTEAU, OU AUTRE CHOSE?

J'AI FAIT LES BISCUITS. CE SERA LE TOUR DE JAN



JE VAIS FAIRE UN GÂTEAU SI VOUS PROMETTEZ DE LE MANGER, PAPA

ILS VONT MOURIR EMPOISONNÉS



ET IL FAUT QUE MAMAN SOIT ABSENTE JUSTEMENT LE SOIR OÙ PAPA REÇOIT SES AMIS

OUF! MON GÂTEAU A L'AIR MALADE, JILL

ON DIRAIT QU'UN ROULEAU À VAPEUR EST PASSÉ DESSUS



ON EN A BESOIN QUAND MÊME: MES BISCUITS NE SERONT PAS SUFFISANTS

TROIS LIVRES DE GLACAGE PAR-DESSUS ET IL SERA PRÉSENTABLE



TU VAS EMPOISONNER LES PLUS HAUTES PERSONNALITÉS DE LA VILLE

AU LIT, JUNIOR, OU JE T'OBLIGE À LE MANGER



OUF, J'AI PEUR, JILL TU PENSES QUE JE L'AI RENDRAI MALADES?

JE SOUHAITERAIS NE PAS AVOIR À LE SERVIR



L'HOMME EN BRETÈLLES A MANGÉ DU GÂTEAU SANS SE PLAINDRE

OUI, MAIS REGARDE-LE MAINTENANT



EXCUSEZ-MOI, LES AMIS



JE L'AI EMPOISONNÉ JE L'AI EMPOISONNÉ QUE PERSONNE NE MANGE DE CE GÂTEAU

DE QUOI PARLES-TU?

IL A MANGÉ DU GÂTEAU ET S'EST ENFUI EN COURANT



ÉVIDEMMENT IL A COURU! TU N'ENTENDS PAS LA SIRÈNE?...

CET HOMME EST LE CHEF DU DÉPARTEMENT DES INCENDIES

WHEE-OOO!

DICK TRACY

Essayant de consoler Popsie, Migraine lui propose de faire quelques pas sur la plage. Mais elle court brusquement jusqu'à la voiture et s'enfuit - -

Quelle situation ! Elle me rend responsable de tout.

Et j'ai été assez folle pour l'écouter ! Maman avait bien dit que ça tournerait mal. PAUVRE MAMAN ! Que lui ont-ils fait ?

J'ai eu la chance de remarquer des particules d'algues et de sable dans ses mains. Il est évident que ce n'est pas dans la piscine qu'elle a pu les prendre.

Et aussi des particules de plantes marines dans les bronches. L'eau de la piscine n'en contenait pas.

Oui. Cette femme a été assassinée !

Un peu plus tard

Maman - - MAMAN !

Nous nous entendions bien maman et moi jusqu'au moment où il est venu avec son plan pour ruiner le syndicat.

De retour à la morgue où le pathologiste parle à Tracy.

Oui, Tracy. Vous aviez raison, ce n'est pas une noyade accidentelle.

Nous avons trouvé une forte concentration de chlorure de sodium dans le sang.

En d'autres mots, elle a été noyée dans l'océan - - puis jetée dans la piscine de l'hôtel - -

POUR FAIRE CROIRE A UN ACCIDENT ?

LA TRIBUNE, SHERBROOKE, VENDREDI, 9 JANVIER 1959

COIN DES JEUNES

Mots pour rire

Au café du coin, au cours d'une partie de cartes, un médecin se prend de querelle avec son adversaire. Le ton monte et on échange des injures...

Le médecin est traité de tricheur et de malhonnête homme... Il devient cramoisi et s'écrie :

— Je vous tuerais, monsieur !
— Je ne vous crains pas, dit l'autre, et d'ailleurs je vous mets au défi de me tuer...
— Et pourquoi, s'il vous plaît ?
— Parce que si un jour je suis malade, je ne vous enverrai jamais chercher !

Mme Polvion vient d'avoir deux jumeaux et toute la maison est en révolution.

Le papa appelle son rejeton No 1, Jacques, âgé de huit ans.

— Ecoute, mon petit, tu di-

ras à ton instituteur que tu n'iras pas à l'école demain parce que j'ai besoin de toi pour faire des courses.

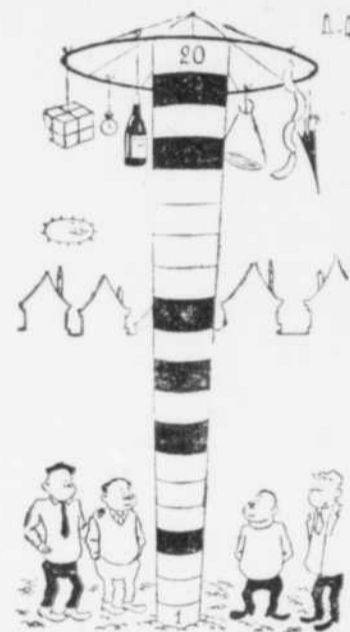
— Je lui dirai que j'ai un petit frère seulement.

— Et pourquoi ?
— Je garderai l'autre pour la semaine prochaine...

Un jeune homme de seize printemps se rasait pour la première fois; son père, intéressé, assistait à l'opération. Installé devant la glace, le novice, après s'être savonné, prit le rasoir de sûreté de son père, se râcla la peau. Puis s'étant débarbouillé, se caressa le menton comme il l'avait vu faire à son paternel, déclarant : "Maintenant, cela va mieux".

Le père tendit alors à son fils un objet brillant, en lui disant : "Tu as oublié la lame, fiston".

On ne peut penser à tout.



Le mât de Cocagne

Vous connaissez certainement le jeu populaire du mât de cocagne ! Le mât est enduit de savon et le candidat doit s'efforcer, malgré cet argument "glissant" d'arriver au sommet du mât pour décrocher le prix de son choix qui lui est alors offert !...

Voulez-vous aussi participer à ce concours ? En voici les règles : Ce jeu se joue à plusieurs, à l'aide d'un dé. Chacun jette le dé à tour de rôle et avance d'un nombre de cases égal aux points jetés. On marque sa position en piquant une épingle dans la case que l'on occupe. Celui qui arrive sur une case noire glisse sur le savon et redescend de trois cases ! Celui qui arrive sur une case déjà occupée par un autre joueur, fait glisser ce dernier jusqu'au pied du mât et l'oblige donc à recommencer depuis le début ! Celui qui, le premier, arrive EXACTEMENT sur la case numéro 20 gagne le jeu ! Toutefois, si les points jetés sont supérieurs au nombre de cases qui restent à parcourir, il redescendra, achevant de compter les points... et glissera encore plus bas s'il arrive sur une case noire !... Et voilà ! Bon amusement !...

L'HOMME ET LA BÊTE

Trouvez dans la liste de droite le propriétaire (ou le créateur en littérature) de l'animal de la liste de gauche.

- | | |
|-------------------------------|--|
| 1.—LA CHEVRE DJALI | 1.—DON QUICHOTTE |
| 2.—LE CHEVAL ROSSINANTE | 2.—L'AUTEUR INCONNU DU ROMAN DE RENART |
| 3.—L'ANE CADICHON | 3.—PERSEE |
| 4.—LE CHEVAL PEGASE | 4.—ESMERALDA |
| 5.—LA CHEVRE BLANQUETTE | 5.—JACK LONDON |
| 6.—LE CHIEN DE CIRQUE MICHAEL | 6.—La COMTESSE de SEGUR |
| 7.—LE CHAT RAMINAGROBIS | 7.—M. SEGUIN |
| 8.—L'OURS BRUN | 8.—LA FONTAINE |

SOLUTIONS

L'HOMME ET LA BÊTE :

- 1 et 4 — 2 et 1 — 3 et 6 —
4 et 3 — 5 et 7 — 6 et 5 —
7 et 8 — 8 et 2.

PEINTURE MODERNE : —
On obtient la silhouette d'un éléphant et d'une girafe.

COMMENT SE DEPLACENT-ILS ?

- 1: en scooter; 2: en voiture; 3: à vélo; 4: à pied; 5: en moto; 6: en bus, métro ou tramway; 7: en train.

ALTERNATIVES : 1 et B — 2 et B — 3 et A — 4 et C — 5 et A — 6 et A.



Echec scolaire! Conséquence: Tu es un raté!

Hier, aujourd'hui et demain, à toutes les époques et sous tous les cieux, bref, partout et toujours, les hommes portent dans leur cœur ce désir inné du développement intégral de leurs facultés. "L'un des traits caractéristiques de la pensée moderne, cite A. Etcheverry, est la découverte par le sujet de ses dispositions et du rôle qu'il a à jouer dans la perception et l'élaboration de la vérité." De nos jours, le monde étudiant se caractérise par cet intérêt majeur porté à l'endroit des aptitudes et capacités intellectuelles des sujets, ce qui entraîne parfois les réflexions suivantes:

"Tu réussis en classe, Jone, tu travailles et tu réussiras dans la vie; tu échoues en classe, donc, tu ne travailles pas et tu sera toujours un inapte". Et le plus tragique dans tout ceci réside dans le fait que certains éducateurs et parents osent prononcer ce genre de paroles à l'endroit des enfants dont ils ont la charge! Fait-on "fi" alors de la leçon même de Pie XII: "Cet enfant sera ce que ses éducateurs l'aideront à devenir."

Pour concrétiser davantage un point de vue aussi délicat, il serait prudent de porter notre choix sur un type bien particulier d'adolescent, d'analyser brièvement son cas, de le confronter avec ses parents et maîtres et d'opérer une synthèse constructive.

Louis vient tout juste d'atteindre sa seizième année. A cet âge où la crise de l'adolescence atteint son point culminant, ce jeune être humain représente pour son entourage un cas d'une complexité quasi insoluble. Enthousiaste et mélancolique à la fois, "il se tourmente et s'attriste sur le contraste senti entre son rêve et son impuissance". Depuis neuf ans déjà, il s'acharne à son travail, peinant jour après jour pour rejoindre les deux bouts. Pour comble de malheur, ses résultats scolaires sont sans cesse négatifs, et il est bien évident qu'il devra une fière chandelle à dame-chance s'il réussit à atteindre le second palier du cours secondaire. Il faut cependant admettre qu'une tranche particulièrement élaborée de son programme est réservée aux loisirs: pratique de différents sports, intégration à l'une ou l'autre des organisations extra-scolaires.

Si nous jetons un rapide coup d'oeil sur l'attitude de ses parents, nous constatons malheureusement que maintes et maintes fois, ils reprochent à Louis un air plutôt désinvolte à l'égard de ses études: "Tu ne penses qu'au jeu, tu t'infiltes ici et là sans te soucier outre mesure de tes résultats scolaires, bref, tu glisses sur la pente du pur raté." De ces paroles amères et infructueuses, ils espèrent une rapide guérison!

Situation tragique et conflit insoluble! Ce comportement humain de Louis peut-il être résolu par de simples réflexions inopportunes et sans valeur? Est-ce là la source d'un diagnostic sérieux? Et si l'attitude de ses parents s'orientait sur une coupure instantanée des organisations extra-scolaires de Louis, n'entraveraient-ils pas ainsi l'évolution normale de sa personnalité sociale? Je n'ai pas la prétention ici de conférer à Louis la liberté entière de ses actes, car le danger serait alors supérieur au précédent vu l'âge peu avancé du sujet, mais il ne faut pas perdre de vue non plus l'axiome que "toute activité concrète d'un être humain engage cette humanité tout entier". Comme la pédagogie éducationnelle est une science d'adaptation, le devoir des parents ici réside non pas dans une coupure radicale des activités de Louis, mais dans la recherche effective de la cause première et primordiale du désastre en question, recherche devant être basée sur une

pédagogie et une psychologie saines et loyales.

Pour se conformer au plan tracé au début de cet exposé, réexaminons le cas de Louis en regard cette fois avec le véritable éducateur de ses facultés intellectuelles, son maître.

"La patience, dit-on, est la mère de toutes les vertus." Cette affirmation ne s'applique-t-elle pas ici à sa pleine valeur? Serait-il équitable à l'égard de Louis de "le secouer, de l'abrutir, de le réprimander, bref, de le faire vivre parmi les orages et les éclairs de l'impatience?" Et même si le quotient intellectuel de Louis s'établissait sur un plan supérieur à la normale, qui pourrait prouver, sans études sérieuses, que son échec scolaire ne relève pas d'un trouble psychique ou d'une défaillance physiologique ou psychophysique? Comme dans toute pièce de monnaie, on y découvre l'envers et l'endroit, de même chez l'être humain l'envers peut être enrichi de défaillances inadmissibles, mais l'endroit peut révéler par contre une source profonde d'aptitudes et de goûts supérieurs.

Ne faudrait-il pas se demander parfois si l'enfant est "pleinement adapté à son milieu, fournissant ainsi le maximum de rendement, de satisfaction et de comportement intelligent?"

Comme toujours constructive, permettez-moi de glisser ici la pensée d'un savant pédagogue: "Que dirions-nous de celui qui, ayant à guider un aveugle, profiterait de son infirmité pour le mener dans un fossé ou contre un arbre, au risque de se blesser?"

N'est-ce pas tromper la confiance de l'enfant que de se poser en obstacle à l'évolution normale de sa personnalité intellectuelle et sociale? Au lieu de l'aveugler par des paroles amères et abrutissantes, relevons-le délicatement et développons son intellect de telle façon que ses goûts et ses aptitudes soient réellement mis en valeur.

Léonard Pelletier,
4ème Pédagogie,
Section des B.A.

Echo!!!

Messieurs du Tribunal.

Toutes mes félicitations! Vos articles sont dignes d'un "point de mire" et pourraient facilement s'intégrer à certaines colonnes de nos journaux! La valeur de certains sujets reflète à la fois un esprit mûr, une profondeur de pensée intégrale, une prise de conscience directe et profonde.

Oh! Il ne faudrait pas se méprendre et se créer moult illusions péremptoires, car, à mon avis, un ou deux articles ici et là pourraient facilement s'échelonner à un degré inférieur; par contre, il serait illogique de juger la valeur entière de votre chronique par ces articles de moindre importance. Je me permets de parcourir sérieusement tous les sujets publiés, et je suis sincèrement impressionné; votre chronique ici, est lue et discutée par plusieurs étudiants et les jugements portés sont tout en votre honneur.

Bravo à toute l'équipe! Car vous nous procurez ainsi un peu de cet intellectualisme si nécessaire à la formation de nos esprits.

Agamemnon,
Chemin Ste-Foy
Québec.

Abonnez-vous à La Tribune

Le cinéma et la censure

La difficulté avec la censure, c'est qu'elle semble empêcher la diffusion du grand film pour favoriser celle des films aux morales décoratives. Cela tient probablement à la façon dont elle est exercée. Que l'on supprime un passage, que l'on change les mots d'un film banal et léger, si cela est fait d'une façon point trop stupide, le film réussira probablement à nous divertir quand même. Cela est différent lorsqu'il s'agit d'un grand film. L'unité de l'oeuvre, son authenticité, sa vérité, résistent difficilement à la coupure, au chambardement du dialogue. On comprend facilement pourquoi.

Une chose est certaine cependant, on ne peut permettre à n'importe qui de voir n'importe quoi, car n'importe qui n'est pas armé pour se défendre contre n'importe quoi. M. Léo-Paul Desrosiers, dans un article paru dans les "Cahiers de la Nouvelle-France" et reproduit dans un autre journal, disait à propos des livres: "Personne ne semble savoir que leurs auteurs sont des esprits puissants; en cette qualité, ils ont une influence profonde; les intelligences ordinaires ne peuvent se défendre de leurs sophismes; elles subissent leur domination; elles sont subjuguées. Elles peuvent encore moins discerner si ces esprits puissants sont en même temps des esprits justes; dans la toile d'araignée des dialectiques, elles n'ont ni la force, ni les connaissances, ni la détermination prompte de se libérer et de fuir". Cela est aussi vrai pour les films; de là, la nécessité de la censure pour conserver un climat moral nécessaire au développement d'une société saine.

Autre chose encore, un grand nombre des cinéphiles sont moralement des adultes et ont droit d'être traités comme tels et de profiter de ce moyen de culture.

Dans cette double perspective, la solution proposée par M. Roger Duhamel n'est pas dépourvue de sens: que l'on garde des critères exigeants pour la projection dans les cinémas ordinaires et que l'on permette à des ciné-clubs, la projection à leurs membres d'oeuvres authentiques.

Encore là, il faudrait que les ciné-clubs soient soumis à une certaine surveillance, car autrement, il ne serait pas long à les voir pulvériser et ouvrir leurs portes à n'importe qui; ce qui ne serait pas une preuve de maturité.

Antonio FLAMAND
Droit I.

Au hasard de l'encyclopédie

C'est peut-être parce qu'ils ont peur de la pluie, dont les gouttes sont beaucoup plus grosses qu'eux, que les insectes se rapprochent de la terre pendant les averses.

Le buffle ou "Bison" possède 14 paires de côtes, tandis que les boeufs domestiques n'en possèdent que 13 paires.

La chair des animaux vivant en liberté est bien plus parfumée, succulente et délicate que celle des animaux asservis à l'homme, nourris et logés chez lui, c'est-à-dire avec tous les soins possibles.

L'ivoire des dents d'hippopotame a une grande valeur! On en fait des touches de piano!...

Les Chinois démunis de réveil-matin fixent à leurs doigts de pieds, une longue mèche d'étoffe dont ils enflamment le bout. L'étoffe brûle lentement, et au bout de quelques heures la flamme atteint les pieds Chinois qui se réveille en sursaut, à temps voulu.

Ma nuit... à moi!

Le voile ombrageux de la nuit descend sur terre
Apportant à chacun la douceur et la paix.
L'ombre de ses ailes recouvre la misère
Que l'homme se crée en multipliant ses méfaits.

O nuit, toi qui endors l'enfant dans son berceau,
Toi qui détruis l'orgueil méprisable de l'homme,
Toi qui fais rêver l'enfant de mille châteaux,
Je te salue dans mon coeur attristé par l'homme.

O nuit, j'aime ta douceur, ta splendeur immense,
J'adore ta grandeur, je me plais avec toi.
Oh, ma nuit, belle nuit, douce nuit, nuit si grande,
Tu me saisis dans tes filets d'un pur émoi...

O nuit, nuit pleine, retiens l'élan de ta course;
Dans tes bras, enserme un instant mon coeur oublié,
Remplis-le, je t'en prie, de ta bonté si douce.
Jamais, non jamais, il ne se sentira oublié...

O nuit, ma nuit qui viens du ciel, nuit de tendresse,
Ta drogue me réjouit, enflamme ma jeunesse...
Tu injectes un fiel de bonheur à mes jours,
Tu enrôles mon coeur, le transportes d'amour.

O nuit, avec toi plus de haine n'est possible,
Avec toi, plus d'ennuis, oh, vilains cauchemars...
Ton sourire me rend toute chose visible...
Douce sérénité, donne-moi tes regards.

O nuit, ma belle nuit, ma grande nuit, je t'aime,
J'adore ta splendeur, je désire ta paix,
Je demande ta bonté, o nuit, oui je t'aime,
J'adore ta noirceur, je chéris tes bienfaits.

André Hallée.

Sommes-nous des personnes?

Les psychanalystes affirment que l'homme du XXe siècle tend de plus en plus à se dépersonnaliser. Avant de rejeter catégoriquement cette affirmation, posons-nous honnêtement la question suivante: quelle est ma façon de réagir devant quelqu'un qui fait preuve d'originalité?

(Je ne parle pas ici d'une originalité maladroite qui a pour unique but d'attirer l'attention, mais de celle qui se manifeste dans l'ordination personnelle de sa vie, dans sa manière d'agir et de penser.)

Sommes-nous portés à réprouver cette forme d'originalité? Est-ce que nous n'en voulons pas un peu à "l'original" de ne pas agir et penser exactement comme nous, c'est-à-dire comme tout le monde? Si tel est le cas, les psychanalystes n'ont peut-être pas complètement tort.

Ce qui fait la personne, en effet, c'est "la maturité et l'originalité du jugement, la puissance et la profondeur des passions, la prédominance du libre-arbitre sur les mécanismes des réflexes conditionnels et sur les automatismes de l'instinct."

(J. Folliet)

Il est vrai, à mon sens, que mener une vie consciente d'étudiant catholique, aujourd'hui, constitue presque un défi.

Pourquoi? Parce qu'il nous faut sans cesse résister aux sollicitations du milieu. Tout nous attire insensiblement vers une bonne petite vie bourgeoise, sans risque, sans effort, sans engagement.

Chaque fois que nous ouvrons un livre sérieux, nous devons dire non à une multitude de distractions intéressantes qui sont à notre portée et qui demandent beaucoup moins d'effort.

Sans doute, nous voulons tout de même réussir. Mais puisque réussir, dans la mentalité actuelle, signifie faire de l'argent, nous serons portés à envisager nos études comme

un tremplin vers le confort et la sécurité.

Et si jamais, une fois "gros et gras" nous éprouvons encore un certain malaise devant la misère des autres, il nous suffira de donner un peu plus à la quête pour apaiser notre conscience.

S'est contre cette mentalité, terre-à-terre qu'il nous faut réagir si nous voulons agir de façon consciente et mériter de porter le titre d'étudiants catholiques.

Cela ne sera pas une mince tâche, sans doute, car il nous faudra briser certaines attaches, et pénétrer à l'intérieur de nous-mêmes.

Nous aurons sans cesse à lutter contre le courant et nous subirons probablement des échecs.

Mais peu à peu, nous sentirons naître en nous une force nouvelle, un élan nouveau, qui compenseront amplement pour les luttes que nous aurons soutenues.

Nous aurons alors conquis véritablement notre liberté et mérité pleinement le titre de "personne".

Claude BLANCHARD,
1ère Commerce

QUESTIONS D'HISTOIRE

En l'honneur de quel personnage religieux fut nommée la paroisse de Saint-Norbert d'Arthabaska?

Ce fut en l'honneur de Monseigneur Joseph-Norbert Provencher, premier évêque de Saint-Boniface. Il était né à Nicolet, le 12 février 1707. Aussi la paroisse de Saint-Norbert appartient au diocèse de Nicolet. Elle fut desservie par voie de mission, de 1844 à 1854, année de la nomination du premier curé résident. La première chapelle avait été construite en 1843, et les registres paroissiaux furent ouverts deux ans plus tard. L'érection canonique fut accordée en 1955 et l'érection civile cinq ans plus tard. Le territoire de cette paroisse est constitué d'une partie des cantons de Chester, d'Arthabaska et d'Halifax. La municipalité de la paroisse de Saint-Norbert d'Arthabaska fut constituée en 1846. Une municipalité de Chester-Nord prit naissance le 1er janvier 1871.





Pour "Auntie Mame" y a-t-il réellement une différence entre un être humain... ou un singe ?

(Photo Warner Brothers)

Mérite un Oscar

Morton DeCosta photographie pour la création de "Auntie Mame" sous la direction de Charles Brackett. Costumier: Dorothy Johnson. Scénario: Moss Hart. Réalisation: Charles Brackett. Le film de la semaine est "Auntie Mame" de Charles Brackett. Le rôle principal est tenu par Jane Powell. Le rôle de l'écuyer est tenu par Robert Strauss. Le rôle de l'écuyer est tenu par Robert Strauss. Le rôle de l'écuyer est tenu par Robert Strauss.

ais le film aux studios Warner Brothers. D'ailleurs, je n'étais pas seul. C'est l'hommage le plus probant à une véritable comédienne. En dépit du fait que Rosalind Russell soit entourée d'une distribution compétente, elle domine magistralement le film de la première à la dernière scène. Les camarades de Miss Russell sont: Forrest Tucker, Coral Browne, Fred Clark, Roger Smith, Patric Knowles, Peggy Cass qui, dans le rôle de la première secrétaire, mérite une mention toute spéciale, Jan Handzlik, Joanna Barnes, Pippa Scott, Lee Patrick, Willard Waterman, Robin Hughes, Connie Gilchrist, Yuki Shimoda, Brook Byron, Carol Zeazie et Henry Brandon.

A la perfection de ce film, signalons les riches décors, qui sont d'une inestimable beauté.

Les toilettes de "Auntie Mame" sont en harmonie avec cet excentrique personnage dont la vitalité déborde d'un charme écrasant.

Morton DeCosta est un créateur dont la mise en scène le classe au premier rang des meilleurs à Hollywood.

N'hésitez pas à mettre "Auntie Mame" à la tête de votre liste des films qu'il faut voir.



Entre véritablement dans la peau de son Auntie Mame, le film Warner Brothers, que DeCosta.

(Photo Warner Brothers)

Christo Christy répond à vos questions

Ce Courrier est au service des lecteurs et lectrices de "La Tribune". S'il vous plaît ne poser que trois questions par lettres, en adressant directement vos demandes à CHRISTO CHRISTY, MADISON PLAZA, Apt. "A", 1025 Second Street, Santa Monica, California.

"Cher Monsieur Christy: Je viens à mon tour, vous demander, si vous voulez bien me parler de Tommy Sands et aussi me donner son adresse et l'adresse de Jimmy CLANTON? Est-ce qu'on peut leur écrire en français? Je vous remercie beaucoup et j'attends votre réponse avec impatience.

GIGI de Magog".

Rép.: TOMMY SANDS est âgé de 21 ans ou à peu près. Il chante depuis l'âge de neuf ans. C'est Elvis Presley qui le recommanda pour le programme Kraft à la T.V.: "The Singing Idol". Plus tard, ce fut la version cinématographique de son premier film: "SING BOG SING". Son deuxième film qui n'est pas encore en circulation: "MARDI GRAS" des studios Twentieth Century-Fox avec Pat Boone, Gary Crosby et Christiane Carere.

Tommy, vit avec sa mère dans un appartement de quatre pièces à Hollywood. Il n'y a pas si longtemps, il gagnait \$52 par semaine. L'an dernier, son revenu fut de \$100,000. Il conduit une voiture convertible, ne boit ni ne fume. Son adresse: TOMMY SANDS, Twentieth Century-Fox Film Corporation, 10201 West Pico Boulevard, Beverly Hills, California.

Qui est Jimmy CLANTON? Que fait-il? Est-il au cinéma? A la télévision? C'est bien son nom, correctement? Non, n'écrivez pas en FRANÇAIS. Que ce soit en ANGLAIS.

tenant c'est à mon tour de vous demander une faveur. Serait-il possible pour vous de me faire parvenir si "possible" des photos de préférence autographiées, si non, ordinaires de Pat Boone, Rock Hudson, Tony Curtis et Rory Calhoun. Je vous remercie et je sais que vous ferez TOUT pour me satisfaire.

Mlle C.C. de East Angus". Malgré "tout" mon possible, je ne pourrai pas pour le moment vous "satisfaire" et je vous assure, cependant, que vous avez un choix "judicieux" quand il s'agit de vous choisir un entourage masculin. Avec toutes les demandes qui me parviennent, dans la nature de la vôtre, il faudra que je trouve un moyen pour "satisfaire" ces mêmes demandes. J'y penserai sérieusement et quand j'aurai la solution, je vous en ferai part ici-même. Ne perdez pas votre "patience". Souvenez-vous que "tout arrive à point à qui sait attendre".

Cher monsieur, Je vous félicite pour votre courrier. Est-ce que vous aurez la bonté de me dire l'adresse de Disneyland. Et je voudrais savoir dans quelle ville demeure Pat Boone. Voulez-vous me dire les "noms" des Everly Brothers et leurs âges. Sont-ils catholiques? Merci.

Pierrette, de Sherbrooke.

Rép. — Voici pour vous l'adresse que vous désirez: Disneyland, U.S.A., Anaheim, California. Pat Boone a une résidence permanente à Leonia, New Jersey. Il habite Beverly Hills, Californie, quand il tourne un film. Il est ici depuis juin 58, mais je ne sais pas pour combien de temps. A mon tour de vous poser une question? Est-ce que les Everly Brothers sont des acteurs? Prenez donc en considé-

A Hollywood, avec Christo Christy

"Cher Christo: Je crois que les lettres que nous écrivons à Pat Boone à l'adresse "Twentieth Century Fox" ne lui parviennent pas personnellement. Ai-je raison? Si oui, je voudrais avoir son adresse privée à Beverly Hills (S.V.P.) Si c'est impossible, pourrais-je avoir des renseignements sur sa personnalité, sa femme et ses enfants? Pourriez-vous faire votre possible pour m'envoyer son portrait autographié.

Je lis votre courrier chaque semaine et j'admire le travail que vous y mettez. Félicitations.

"MONKY de Sherbrooke". Heureusement qu'il vous manque un "E", car vous me semblez trop gentille pour être de la catégorie des "singes". Si, Pat Boone s'intéresse à son courrier, remarquez BIEN, s'il s'intéresse, il recevra directement et personnellement ses lettres aux studios Twentieth Century-Fox. On me dit qu'il lit toutes les lettres qu'il reçoit, quant à y répondre, je ne puis rien vous garantir. Adressez donc tout simplement: PAT BOONE, BEVERLY HILLS, CALIFORNIA. Le bureau de Poste de cet endroit, connaît sûrement son adresse personnelle. Quant à moi, je ne puis en faire la publication dans un journal. S'il est possible, un jour, je ne sais lequel, je ferai l'impossible pour vous obtenir la photographie que vous désirez.

Pour tous les renseignements au sujet de Pat Boone, voyez le supplément de "La Tribune" du vendredi 24 octobre 1958.

La lettre de Mademoiselle L.L. du Comté de Wolfe est écrite en Anglais. Elle dit ne pas apprécier Elvis Presley pour ses chansons, mais pour sa bonté envers sa mère. Elle voudrait savoir où il est dans le moment, et demande une petite photographie autographiée et de lui faire parvenir cette même photo en répondant à sa lettre.

Rép.: Elvis Presley, vient de quitter Friedberg, Allemagne pour les manoeuvres de guerre avec le "32nd. Tank Battalion". En quittant New York, il exprimait le désir de faire la connaissance de Brigitte Bardot... mais il se contente pour le moment d'une petite claviériste Allemande du nom de Margrit Buergin. Pour le moment, Elvis Presley n'est pas un homme "libre", il appartient âme et corps à l'Oncle Sam. Dites-moi, comment faire pour obtenir une photographie de lui dans le moment? Je ne crois pas que l'Armée Américaine, soit complaisante à ce point. Mes regrets.

"Cher Monsieur Christy: Je lis avec fidélité votre courrier. Mais, ration que le cinéma est particulièrement mon domaine... et encore, je ne connais pas tout. Il y a bien des frères artistiques qui ne le sont pas par le sang. Si les Everly Brothers sont connus sous ce vocable, qu'est-ce que cela vous donnera de plus de connaître leurs prénoms? Qu'ils soient catholiques ou protestants... est-ce que vous les admirerez davantage?"

Je lis régulièrement votre courrier et je m'intéresse beaucoup aux acteurs. J'aimerais bien savoir si vous pourriez me donner les adresses des acteurs suivants qui sont mes préférés: Tony Curtis, Rock Hudson, Rory Calhoun et Pat Boone. Et si c'est possible, voulez-vous me donner leurs dates de naissance. Merci.

Un curieux d'East Angus. Tony Curtis et Rock Hudson, même adresse que voici: Universal-International Pictures, Universal City, California.

Rory Calhoun, Columbia Pictures, 1438 North Gower, Hollywood, California.

Pat Boone, Twentieth Century-Fox, 10201, West Pico Boulevard, Beverly Hills, California.

Les dates de naissance: Pat Boone, 1er juin 1934; Rory Calhoun, 8 août 1922; Rock Hudson, 17 novembre 1925; Tony Curtis, 3 juin 1925.

Réponse à "Tibi de Sherbrooke" dont la lettre m'arriva de Brunswick, Maine. Vous avez parfaitement raison, ce sera peut-être plus "intelligible" de ne pas transcrire ici votre lettre, puisque j'eus une certaine difficulté à "réunir vos esprits". J'ai l'impression que vous prenez un "appétitif" même entre les repas? Votre "griserie" s'explique mal dans une correspondance, même si vous n'êtes qu'une femme simplement heureuse. Il n'y a pas d'ordre dans vos questions, (mais une double obsession, la votre et celle de votre jeune compagne de 70 ans). Et cette obsession se nomme: Rod Cameron. J'avais le plaisir, il y a quelques années, de faire quelques sorties bien agréables avec la soeur de Rod Cameron, (ce n'est pas "Roderick"). Vous ne trouvez pas que ce serait de très mauvais goût pour Monsieur Cameron que d'habiter la même maison que sa secrétaire, même si c'est sa belle-mère?

Ecrivez donc à Rod Cameron, NBC-TV, Sunset Boulevard, Hollywood 28, California. Bonne chance "Tibi", ancienne citoyenne de Sherbrooke.



Steve Dunne et Jean Simmons au cours d'une scène du film Warner Brothers: "Home before dark" alors que Jean Simmons donne l'une des plus puissantes interprétations et se classera d'emblée parmi les cinq meilleures actrices de l'année 1958.

Jeu brillant de Jean Simmons dans "Home Before Dark"

Warner Brothers présente Jean Simmons dans "Home Before Dark" avec Dan O'Herlihy, Rhonda Fleming, Eileen Zimbalist, Jr., et Mabel Albertson, Steve Dunne, Joan Weldon, Joanna Barnes, Kathryn Card, Marjorie Bennett, Johnstone White et Eleanor Audley. Réalisation: Mervyn LeRoy; dont il est aussi le metteur en scène. D'après le roman à succès du même titre par Eileen Basing. Adaptation cinématographique par l'auteur et son mari, Robert Basing. Directeur de la photographie: Joseph F. Biroc, A. S. C. Musique sous la direction de Ray Heindorf. Chanson: "Home Before Dark" de Jimmy McHugh et Sammy Cahn. Durée du film, 137 minutes.

A moins de manquer totalement de jugement, Jean Simmons sera en lice parmi les cinq meilleures actrices de l'année pour son rôle de Charlotte Bronn dans "Home Before Dark".

Si nous avons devant les yeux, l'une des meilleures interprétations, le film par lui-même ne rencontrera peut-être pas toute la faveur des cinéphiles justement à cause de la note déprimante qu'il projette sur l'écran. Et cette austérité ne fait qu'ajouter une plus grande valeur à la sincérité de Jean Simmons. Le roman de Eileen Basing a été un grand succès de librairie. La lecture et le cinéma, sont deux médiums absolument différents. Le premier s'adresse directement à l'esprit. Le second en plus de l'esprit dont il s'accapare, doit être visuel.

"Home Before Dark" est certainement un tableau de la vie. Après avoir été toute une année dans une institution mentale, Charlotte Bronn (Jean Simmons) retourne chez elle pour faire face exactement aux mêmes conditions qui contribuèrent à sa dépression nerveuse.

La scène de la salle à diner, est absolument déprimante, mais il faut comprendre l'héroïne qui, dans un dernier effort, cherche à reconquérir l'affection de son mari. Toute l'angoisse de cette femme s'exprime d'une façon magistrale dans les yeux de Jean Simmons où passe toute la gamme de sa douleur et de sa crainte. Comme conclusion à ce drame d'une femme qui lutte désespérément, j'aurais souhaité un dénouement moins routinier et moins américain. Mais Jean Simmons triomphe du commencement à la fin de "Home Before Dark" par son jeu réellement impeccable et réaliste.

Dan O'Herlihy dans le rôle du mari indifférent mérite une mention toute spéciale. Rhonda Fle-

ming a bien compris l'hypocrisie de son personnage et Efrém Zimbalist, Jr., est réellement le sympathique ami.

Mais, "Home Before Dark" demeure essentiellement le film de Jean Simmons et l'une des interprétations académiques pour l'année 1958.

Film réaliste avec Aldo Ray

"The Naked and the Dead", film Warner Brothers de 131 minutes en WarnerScope et Technicolor, mettant en vedette Aldo Ray, Cliff Robertson, Raymond Massey et Lili St-Cyr, Barbara Nichols, avec William Campbell, Richard Jaeckel, James Best, Joey Bishop, Jerry Paris, Robert Gist, L. Q. Jones, Casey Adams, John Berardino, Edward McNally et Grey Roman. Réalisation: Paul Gregory. Metteur en scène: Raoul Walsh. D'après le roman de Norman Mailer, adaptation cinématographique Denis et Terry Sanders. Directeur de la photographie: Joseph LaSalle, A. S. C. Musique: Bernard Herrmann.

"The Naked and the Dead" offre à Aldo Ray l'occasion d'être l'acteur le plus inhumain et c'est avec une étonnante vérité et une "insensibilité" remarquable qu'il s'acquitte de sa tâche. Dans le rôle du Sergent Croft, trompé par sa femme, durant la guerre, il aura tous les courages devant l'ennemi japonais, traitant ses hommes avec une rudesse qui satisfait quelque peu l'amertume de son coeur. Il ira plus loin et n'hésitera pas à broyer entre ses doigts un petit oiseau qui est encore naturellement vivant. Cette scène est répugnante et elle arrive à nous mieux faire comprendre la désillusion qui existe au fond de cet homme.

Si "The Naked and the Dead" est un film un peu trop réaliste par contre il offre quelques scènes bouffonnes. Par exemple, quand il surprendra sa femme avec un civil et qu'il constatera son infidélité, Barbara Nichols prononce deux phrases qui font rire spontanément: "Ne le frappe pas, c'est l'homme de la compagnie de finance". Et, quand il s'échappe, elle lui dira au milieu de la mêlée: "Téléphone moi plus tard".

"The Naked and the Dead" comprend une distribution intéressante, dont William Campbell, Richard Jaeckel. Un film "robuste" avec des interprètes remarquables.

Evénements sportifs mémorables de 1958

Le premier janvier, la Navy défait Rice 20-7 dans le Cotton Bowl. Ohio State a raison de l'Oregon 10-7 dans le Rose Bowl. Oklahoma écrase Duke 48-21 dans l'Orange Bowl. Mississippi a raison du Texas 39-7 dans le Sugar Bowl.

Le 4, Ray Richard se retire comme instructeur des Cardinals de Chicago; le 9, Frank Ivy devient instructeur des Cardinals; le 17, les Dodgers jouent au colisée de Los Angeles; le 25, Round Table gagne le Santa Anita Maturity. Herb Elliot d'Australie court le mille en 3:59.9; le 28, Roy Campanella se brise le cou dans un accident d'auto; et le 30, Elliot court le mille en 3:58.7.

Le 2 février, Ted Williams signe pour \$125,000; le 15, Elliot court le mille en 3:59.6; le 21, Eddie Arcaro conduit son 4,000e gagnant; le 23, Gardner Mulloy remporte le championnat de tennis intérieur américain.

Le 1er mars, Tim Tam remporte le Flamingo après que Jewel's Reward fut disqualifié. Le 8, Silky Sullivan remporte le Santa Anita Derby; le 26, Ray Robinson remporte le championnat moyen par décision partagée contre Carmen Basilio; le 29, Tim Tam remporte le derby de la Floride; et le 31, Baltimore échange Larry Dobby à Cleveland pour Gene Woodling et Dick Williams.

Le premier avril, Kid Bassey arrête Ricardo Moreno au troisième round pour conserver le championnat poids plume; le 9, Eddie Machen et Zora Folley annulent dans un combat de 12 rounds disputé à San Francisco; le 15, les Giants ouvrent leur saison à San Francisco en défaisant les Dodgers; le 18, Jim Norris se retire de l'International Boxing. Truman Gibson lui succède. Les Dodgers perdent leur joute d'ouverture aux mains des Giants devant une foule de 78,672 spectateurs. La clôture du champ gauche est à 251 pieds du marbre; le 19, Franjo Mihalic remporte le marathon de Boston; le 20, les Canadiens de Montréal remportent leur troisième coupe Stanley consécutive en battant Boston 5-3 pour l'emporter par quatre joutes contre deux; et le 27, Stan Leonard remporte le tournoi des champions.

Le 3 mai, Tim Tam gagne le derby du Kentucky; le 7, le champion poids léger Joe Brown arrête Ralph Dupas à la huitième round pour conserver son titre; le 13, Stan Musial devient le huitième frappeur à cogner son 3,000e coup sûr; le 16, Elliot court le mille en 3:57.8 à Los Angeles; tandis que le 30, Jimmy Bryan remporte la course de 500 milles à Indianapolis après que Pat O'Connor se fut tué.

Le 3 juin, les citoyens de Los Angeles votent en faveur d'accorder le Ravin Chavez aux Dodgers; le 6, Virgil Akins arrête Vince Martinez dans le quatrième round pour remporter le titre mi-moyen. Elliot court le mille en 3:58.1; le 7, Cavan remporte le Belmont alors que Tim Tam se brise un os à la jambe et finit second; le 10, les Tigers de Detroit remplacent le gérant Jack Tighe par Bill Norman; le 13, les Yankees vendent Sal Maglie aux Cardinals; le 15, les Dodgers échangent Don Newcombe à Cincinnati en retour de Steve Bilko et John Klippstein; le 21, Elliot court le mille en 3:57.9 à Bakersfield et le 26, les Indians de Cleveland remplacent le gérant Bobby Brangan par Joe Gordon.

Le 5 juillet, Althea Gibson conserve le titre de Wimbledon; le 8, la ligue Américaine remporte la joute d'étoiles à Baltimore par le compte de 4-3; le 20, Jim Bunning lance une joute sans point ni coups sûrs contre Boston; le 22, Philadelphie engage Eddie Sawyer pour remplacer le gérant Mayo Smith; le 23, le champion poids léger Joe Brown défait Kenny Lane; le 24, Ted William est chargé d'une amende de \$250 pour avoir craché en direction des amateurs de Kansas City; et enfin, le 26, Elliot court le mille pour la septième fois en moins de quatre minutes alors qu'il court en 3:59 à Wales.

Le 6 août, Elliot court le mille en 3:57.5 à Dublin; le 15, Birdie Tebbets se retire comme gérant des Redlegs de Cincinnati; le 18, Floyd Patterson arrête Roy Harris au douzième round pour conserver son championnat poids lourd; le 29, Elliot court le mille en 3:58, en Suisse.

Le 3 septembre, Elliot court le mille en 3:55.4 à Londres; le 5, Carmen Basilio arrête Art Aragon au huitième round; le 7, Althea Gibson et Ashley Cooper remportent les championnats américains; le 14, les Yankees de New York remportent leur quatrième championnat consécutif de la ligue Américaine; le 17, les Cardinals de St-Louis congédient le gérant Fred Hutchinson; le 21, les Braves de Milwaukee conservent le championnat de la ligue Nationale. Ted Williams lance son bâton et frappe une spectatrice; le 22, une amende de \$50 est imposée à Williams. Le 28, ce dernier remporte son sixième championnat des frappeurs avec une moyenne de .328. Rahn Arsjurn remporte la couronne de la Nationale avec .350; enfin, le 29, Solly Hemus signe comme gérant des Cardinals.

Le premier octobre, un simple de Bill Bruton à la 3e manche donne une victoire aux Braves lors de la joute d'ouverture de la Série mondiale; le 2, les Braves défont les Yankees 13-5; le 4, Hank Bauer fait compter tous les points et les Yankees l'emportent 4-0; le 5, Spahn n'accorde que deux coups sûrs et les Braves gagnent 3-0; le 6, Bob Turley blanchit les Braves 7-0 et la série retourne à Milwaukee; le 8, les Yankees défont les Braves en dix manches; le 9, les Yankees défont les Braves 6-2 pour remporter la série mondiale; le 11, Round Table devient le plus grand gagnant de tous les temps totalisant \$1,288,565; le 15, Casey Stengel signe un contrat de deux ans.

Le 5 novembre, Johnny Busso défait le champion poids léger Joe Brown à Miami dans un combat où le titre n'entraîne pas en jeu; le 6, la franchise de Wichita est transportée à Louisville; le 20, Cleveland obtient Billy Martin de Detroit en échange de Ray Narleski et Don Mossi. Jack Jensen est élu comme le meilleur joueur de la ligue Américaine. Le 25, Ernie Banks reçoit le même honneur dans la Nationale.

Le 2 décembre, les joueurs des ligues majeures demandent 20 p.c. des bénéfices en salaire. Boston échange Jimmy Piersall à Cleveland en échange de Vic Wertz; le 3, le président de la ligue Américaine Will Harridge démissionne; le 5, Don Jordan défait Virgil Akins et est couronné champion poids moyen; le 10, Archie Moore défait Durelle par KO au 11e round pour conserver son championnat.

Réminiscences dans le sport

Pour sa brillante saison avec les Rough Riders, Tony Golab fut nommé le meilleur athlète canadien il y a eu 17 ans mercredi. Golab fut le puissant facteur de la brillante marche d'Ottawa vers la conquête du championnat de l'Est. Ottawa se fit briser le cœur alors que les Blue Bombers remportaient la coupe Grey, 18-16.

Le fait que Toe Blake ait remporté le championnat des compteurs avec une équipe finissant en sixième place fut déclaré le plus grand événement sportif de l'année il y a eu 19 ans jeudi. Blake avait compté 24 buts et s'était mérité 23 assistances pour un total de 47 points.

Charley Gehringer, le second but de Detroit, devenait champion des frappeurs et des voltigeurs dans la ligue Américaine il y a eu 21 ans aujourd'hui. Gehringer qui frappait pour une moyenne de .371, fut jugé le meilleur joueur de baseball cette saison-là.

Les Bruins de Boston battaient les Red Wings de Detroit 5-3, à Detroit, il y a eu 18 ans lundi. Ils amorgaient la plus longue série de joutes sans défaite dans toute l'histoire de la ligue Nationale. Avant de perdre aux mains des Rangers de New York le 25 février suivant, les Bruins avaient joué 23 joutes sans défaites, remportant 15 victoires et 8 joutes nulles.

Vous souvenez-vous . . .



Sous la conduite de Ivan Dugré, le St-François de Sherbrooke remportait en 1947 le championnat de la ligue Provinciale. On voit ici les joueurs fêtant le championnat. On reconnaît : Cliff Goupil, Roger Dion, Ad-jutor Côté, Herbie Carnegie, Bill Hiendel,

Paul Daneua, Tommy Wheelan, Bob Hayes, Much Morehouse, Harry Barefoot, Bernard Lauzon. — En arrière on voit : Lynn McDougal, Manny McIntyre, "Nègre" Denault, Ossie Carnegie, Robert Leblanc, Tony Demers, Maurice Bastien et le Dr Réal Lafond. (Photo La Tribune, par Ivan Boisvert)

La méthode Wedeln

Les mouvements préparatoires (2e partie)

Fautes à éviter:

Appui sur le bâton amont, ce qui décharge intempestivement le ski aval.

Prise de carres plus forte pour un ski que pour l'autre.

Position de recul.

Raideur et tension de la jambe aval.

Trop de fente ou trop d'écart.

Exercer d'abord la position de traversée à l'arrêt, en travers de la pente. Ensuite, en mouvement dans une descente en biais. Commencer sur une pente douce en une trace presque horizontale, dans une neige moyennement damée, pour éviter tout réflexe de crainte qui entraînerait une position défectueuse. Partir en ayant déjà la position correcte.



Dérapiage latéral

Position initiale: Sur une pente assez forte et neige damée à l'arrêt, en position de traversée mais avec peu de déhanchement, les skis en travers de la pente; le bâton amont est piqué près de la spatule, le bâton aval assez loin en aval et en arrière.

L'appui sur les bâtons permet de corriger facilement une position défectueuse.

Exécution

a) Dérapiage simple: Les carres

étant peu relâchées, une pression latérale des pieds est exercée vers l'aval grâce à un agenouillement (haut-bas) rapide, genoux poussés vers l'amont. Il en résulte un dérapage, bientôt stoppé par la prise de carres qui accompagne le déhanchement.

b) Dérapiage amorçant un virage: C'est dans le dérapage latéral qu'on trouve la première occasion d'apprendre le chassé des talons, si important dans le jeu de jambes.

Cette action consiste en une poussée latérale des pieds, spécialement des talons, vers l'aval, pour obtenir une plus grande déviation des arrières des skis que des spatules. Il se produit, par réaction, un fort déhanchement. Une élévation (bas-haut-bas) ou un agenouillement rapide (haut-bas) facilitent cet exercice, surtout si la neige n'est pas très damée.

Fautes à éviter: Relâcher alternativement les carres des skis au lieu de les relâcher simultanément.

Incliner le corps côté amont et charger ainsi le ski amont.

Écarter les skis.

Déclencher le dérapage par un coup de hanche vers l'aval.

Le dérapage latéral conduit aux dérapages de biais.

5 — Dérapiage avant-arrière

Amorcer un dérapage latéral comme ci-dessus mais en prenant de l'avancé (cheville et genoux) et un peu de carre.

Cette position provoque un frottement plus grand de l'avant des skis. Il s'ensuit un dérapage plus prononcé des arrières.

Se laisser déraper de quelques verges en arrière; puis, carres prises, se mettre en position de recul. Le frottement devient plus fort à l'arrière, les spatules dérapent, ce qui provoque le dérapage avant.

Remarquons que les mêmes mouvements, mais avec les carres lâchées, ont l'effet contraire, de sorte que: en position d'avancé, le poids du corps porté à l'avant entraîne le dérapage des spatules, tandis que la position de recul provoque le dérapage des arrières.

Rien de meilleur que ces exercices. On les combinera de différentes façons pour apprendre à "sentir la neige" et à "doser" le chargement des skis, la prise de carre et l'avancé des genoux tout en gardant une position de traversée correcte.

6 — Dérapiage en festons

Il s'agit d'une succession de dérapages avant alternant avec des descentes en biais.

Cet exercice a pour but d'apprendre au skieur à déclencher et à stopper sans transition le dérapage avant. Il donne le sens du rythme pour toutes les formes d'entraînement de virages. Il permet de contrôler facilement si les jambes travaillent indépendamment du tronc.



Tant que cette autonomie des jambes n'est pas atteinte on ne peut prétendre skier par "jeu de jambes".

Pour un dérapage en feston à droite: Faire quelques verges à faible vitesse en position de traversée, à peine déhanchée.

Déclenchement du dérapage: De cette position de traversée avec un léger avancé et peu de carre, exécuter un agenouillement rapide accompagné d'un chassé de talons, genoux poussés vers l'amont. Les skis commencent à déraper tandis que le bras gauche s'écarte un peu du corps pour accompagner le déhanchement.

Cette poussée des talons vers l'aval doit être obtenue seulement par le travail des jambes. Il ne doit y avoir aucune rotation du tronc dans le même sens. La reprise de carre consécutive au déhanchement stoppe le dérapage. Redresser le corps et reprendre la position initiale de traversée; les skis repartent en trace directe de biais.

On peut ainsi faire alterner dérapage et descente de biais de façon toujours plus habile et rapide. (Semaine prochaine: Les virages).

Les sports dans nos cantons

Par Jean-Guy PINEL



La région des Cantons de l'Est est privilégiée grâce à ses belles pentes qui en font une richesse pour les skieurs. Cette région a cependant souffert du manque de capitaux et de publicité qui auraient pu en faire le plus grand centre de ski de la province de Québec.

Les touristes qui sont à la recherche de belles pentes pour pratiquer leur sport favori ont délaissé notre région pour se rendre dans des centres mieux équipés. Cependant, depuis quelques années, un grand pas fut accompli dans les différents centres pour attirer davantage le tourisme.

Le centre de ski de North Hatley, sous l'impulsion de M. Erich Schiller, fut le premier à accomplir vraiment un pas dans cette voie. A proximité d'une des plus belles côtes de la région un hôtel fut érigé, et un poma-lift fut installé pour accommoder les skieurs. Le club Hillcrest qu'avait fondé M. Schiller se chargea d'attirer le plus grand nombre d'adeptes. Il fut d'ailleurs le premier à posséder un monte-pente du genre dans les Cantons de l'Est. Quelques skieurs américains délaissèrent les pentes du Nord pour venir dans notre région. Ils étaient cependant très peu nombreux.

Un autre centre devait s'équiper. Situées dans un parc provincial, les pentes du mont Giroux offraient le plus de possibilités au point de vue du tourisme et du ski. Dès cette année, les skieurs pourront donc utiliser un T-Bar qui les transportera au haut des pentes du Giroux.

Grâce aux activités sportives — sur le plan national — qui se dérouleront dans ce centre durant la saison hivernale, les Cantons de l'Est jouiront d'une immense publicité qui devrait profiter à tous. Il est même question de téléviser les championnats canadiens sur un réseau national américain.

Les centres de ski des Cantons de l'Est se développent et deviendront, dans quelques années, aussi importants que les autres centres de la province de Québec.

Dans nos Cantons

Attendons-nous à ce que les joutes continuent à être serrées dans la ligue Junior de Sherbrooke. Les équipes ne concèdent que difficilement la victoire à leurs adversaires.

Parmi les joueurs qui ont le plus de chances de briller plus tard nous remarquons Réal Provencher, Gérald Ménard et Jacques Lachance. Ces trois joueurs ont été les piliers de leurs équipes depuis le début de la saison. Il est probable qu'avant la fin de la saison, ils auront été approchés par des éclairés des ligues majeures.

Lou Poliquin compte bien remporter le championnat de la ligue Intermédiaire. "Il nous faut 40 points pour terminer en tête", déclarait récemment Lou. Maintenant que son équipe gagne à l'extérieur, il ne devrait pas avoir de difficulté à remporter le championnat.

Fait intéressant à noter, Drummondville remporte ses joutes dans la première demie de la partie. Le club connaît quelques difficultés dans la troisième période, alors qu'il écrase ses adversaires dans les deux premières.

Lucien Cournoyer brille dans la ligue junior de Drummondville. Il occupe la première place avec 12 buts et 14 assists. Il est suivi de Belhumeur, qui compte maintenant 23 points. Les équipes de ce circuit se livrent une chaude lutte. St-Simon occupe la première place, suivi de St-Jean-Baptiste, St-Frédéric et St-Pierre.

Le club de ski du Jeune Commerce de Drummondville organise un "sleigh-ride" pour le 18 janvier. Les pentes sont rares à Drummondville, mais le club demeure quand même très vivant. Le doit-on à la publiciste Louise Marier ?

Les Indiens de la ligue junior demeurent le club chanceux de la ligue. Au début de la saison, lors du tirage pour le premier choix, le président Allan Giard tira le numéro 1. Comme premier joueur, il choisit Réal Provencher. Ce dernier est responsable de la première position qu'occupe présentement cette équipe. Quelques jours après, lors du tirage pour les pratiques, Guy Lindley remporta le premier choix. La semaine dernière le nom des quatre équipes furent mis dans le chapeau et le président tira pour savoir à quel club on achèterait des culottes. Et vous l'avez deviné, il tira le nom des Indiens. Les joueurs de cette équipe porteront donc des culottes neuves très bientôt.

Il fait plaisir de remarquer que le Dr Bernier assiste bénévolement à toutes les joutes. Il est très utile lorsqu'un joueur reçoit un mauvais coup. Plusieurs joueurs ont déjà profité des bons soins du docteur. La ligue possède une assurance, mais cette dernière ne paie pas les premiers \$25.00. Le médecin attaché à la ligue permet d'économiser beaucoup sur les frais.

Guy Lindley est le plus grand admirateur de Réal Provencher. Ce brillant gardien de but a maintenu son équipe en première position du circuit. Guy est cependant à la recherche d'une bonne défense qui permettra à Provencher de se reposer un peu durant la joute. Il est présentement très occupé avec une moyenne de quarante lancers par joute. Plusieurs spectateurs aimeraient le voir dans l'Intermédiaire.

La photo de la semaine



En tête — Jacques Plante que l'on voit ici à l'oeuvre se dirige de nouveau vers un autre trophée Vézina. Il possède la meilleure

moyenne. Il a aussi cinq blanchissages à son actif, soit plus que tout autre joueur.

Moments d'angoisse dans les sports

Le Rév. Robert Richards décroche une médaille grâce à Bob Gutowski

par Maxwell Stiles

Les amateurs de sport du monde entier savent comment Bob Gutowski, détenteur actuel du record mondial de saut à la perche, se rendit aux Jeux Olympiques de Melbourne, en 1956, grâce au geste sportif de Jim Graham, qu'une blessure incita à céder sa place à un quatrième athlète lors des essais pour la formation de l'équipe américaine.

Mais ce n'est que maintenant qu'on a révélé que Gutowski lui-même posa un geste, sur la piste de compétition de Melbourne, qui permit à son conquérant, le Révérend Robert Richards, de décrocher sa deuxième médaille d'or aux Olympiques.

Le Révérend Bob me raconta lui-même cette histoire quand je lui demandai qu'elle était la plus grande difficulté dans laquelle il s'était trouvé et comment il s'en était tiré.

"Je crois que je la dois à Bob Gutowski", de répondre Richards. "N'eût été de lui, j'aurais bien pu ne même pas me qualifier pour la finale de l'événement que je devais gagner."

C'était là un aspect de l'histoire dont je n'avais jamais entendu parler, bien que j'aie été présent à Melbourne pour couvrir les Olympiades. Je demandai au Révérend Bob, ministre consacré de l'Eglise des Frères, de me l'expliquer lui-même. La première partie de l'histoire a déjà été racontée, mais les détails concernant Gutowski et un sauteur porto-ricain étaient nouveaux.

"Les épreuves de qualification eurent lieu le samedi matin, 24 novembre, deux jours avant le concours", commença Richards. "Comme la barre n'était simplement qu'à 13 pieds, 1 1/2 pouce, au-dessus du sol, je ne pris pas la précaution de vérifier la position des montants avant de sauter. Ils étaient trop en avant et mon corps frappa la barre transversale pendant mon élan."

"A ma deuxième tentative, je sautai plus d'un pied au-dessus de la barre, mais le vent souffla ma perche sur la barre. J'avais main-

tenant deux échecs et il ne me restait plus qu'un essai, à une hauteur inférieure de plus de deux pieds à celle que j'avais réussie plus d'une centaine de fois. Pour dire le moins, la situation était un peu tendue.

"J'attendais que le vent se calme. A ce moment, j'allais m'élancer sur la piste qui devait me conduire au succès ou à l'échec. C'est alors que Bob Gutowski se précipita pour me retenir. Il avait remarqué quelque chose qu'il n'aimait pas dans la position des montants.

"Nous nous rendîmes ensemble aux contrôles pour découvrir de nouveau qu'ils étaient trop en avant. J'appris qu'un Porto-Ricain du nom de Roberto Cruz venait d'établir un record junior pour l'Australie avec un saut de 13 pieds et un pouce et demi. Les officiels avaient mesuré la hauteur exacte pour vérifier le record, puis quelqu'un avait placé les montants deux pieds trop près de l'endroit où j'allais prendre mon élan.

"S'ils étaient demeurés là, j'aurais

de nouveau heurté la barre pendant que je prenais de la hauteur. Je me serais trouvé en dehors des Olympiques avant même le début de l'épreuve à laquelle je devais prendre part.

"C'est Gutowski qui me sauva mon titre. Quant à lui, il était durement handicapé par une blessure à un muscle de l'abdomen et il se tenait l'estomac de la main en touchant le sol après chaque saut. Même dans ces conditions, je ne lui enlevai la médaille d'or que par 1/8 de pouce.

"Je gagnai l'épreuve avec 14 pieds, 11 1/2 pouces, lors de mon second saut. Bob se classa second avec 14 pieds, 10 3/8 pouces et Georges Roubanis, de Grèce, troisième, avec 14 pieds, 9 1/8 pouces. Je suis maintenant heureux depuis que Gutowski a réussi à briser le vieux record mondial de Cornelius Warmerdam. Pour moi, il est tout en or, j'espère qu'il obtiendra mieux qu'une médaille d'argent à Rome, en 1960."

Calendrier sportif de la semaine

LIGUE NATIONALE

Samedi	Dimanche
Chicago à Montréal	Montréal à Boston
Boston à Toronto	Toronto à Detroit
Detroit à New York (2h.30)	New York à Chicago

Mercredi	Jeudi
New York à Toronto	Detroit à Boston

LIGUE INTERMEDIAIRE

Dimanche	Mardi
Victoriaville à Richmond	Magog à Richmond
Drummondville à Sherbrooke	Drummondville à Asbestos
Magog à Asbestos	Magog à Sherbrooke
	Asbestos à Victoriaville

LIGUE JUNIOR DE SHERBROOKE

Mardi	
Maroons à St-François	Indiens à Castors

LIGUE DU QUEBEC

Vendredi	Mercredi
Québec à Montréal	Chicoutimi à Québec
Chicoutimi à Montréal	Chicoutimi à Québec
Québec à Trois-Rivières	Chicoutimi à T.-Rivières



Un des deux arbres de Noël qui garnissaient le parterre de cette jolie maison.

DECORS DES FÊTES

(Suite de la première page)

Cela ne veut pas dire toutefois que notre ville l'a emporté haut la main sur les autres municipalités de même importance de la province. Loin de là. En effet, il est à déplorer que les décorations de Noël n'aient pas donné lieu à un concours d'émulation qui existe dans d'autres villes. Un tel concours aurait pu être patronné par un organisme quelconque.

Néanmoins, Sherbrooke rayonnait cette année, et cela tout à l'avantage de l'initiative personnelle des Sherbrookoïses. A cette occasion, il s'est dépensé un trésor d'imagination et de bon goût, qui toutefois ne cadrerait pas toujours avec les sentiments religieux des Fêtes, mais n'en exprimait pas moins un réel désir de plaire et d'égayer.

Petit air de carnaval

Et certes, ces gens qui ont beaucoup fait pour semer ainsi la joie des Fêtes ont raison de vouloir conserver ces décorations extérieures qui leur ont coûté quelques peines, mais également beaucoup de plaisirs. Car, en plus d'enjoliver leurs demeures, ces décorations adressent une invitation aux passants de partager la gaieté des Fêtes.

C'est pourquoi il est bon, même si l'on considère les Rois comme la fin de cette période de réjouissances, de conserver dans nos rues, encore quelques jours, ce qui faisait l'éclat extérieur des Fêtes. Ce petit air de carnaval ne nous les fera que plus apprécier encore.

En effet, lorsque le train-train régulier a repris son cours normal, il nous fait plaisir de revoir ces lacis de branchages, encadrant portes et fenêtres, nous souhaiter la bienvenue; ou de découvrir ces énormes chandelles rouges qui dressent dans le ciel leurs fac-similés de flammes encapuchonnées de neige, ou bien encore de voir ces petites ampoules de couleurs clignoter entre les branches poudreuses d'un sapin.

Ingéniosité et nature

Une tournée à travers la ville nous a démontré que les Sherbrookoïses savent faire preuve d'une grande ingéniosité en fait de décorations des Fêtes . . . et que les plus jolies n'étaient pas souvent les plus dispendieuses.

Le plus souvent on avait eu soin de laisser faire la nature: un boyau d'arrosage dans un arbre donnait le plus magnifique geyser pétrifié, dans lequel un jeu de lumière ajoutait un aspect féerique.

Les étoiles de lumières ont proliféré dans les fenêtres et . . . malheureusement les Père Noël aussi . . .

Le quartier nord

De nouveau, le quartier nord a marqué le pas cette année par ses décorations extérieures sur les autres quartiers. Evidemment il y a eu également ailleurs des tentatives qui se sont montrées heureuses, mais qui malheureusement n'étaient pas soutenues.

Dans certains endroits du quartier nord, il y a des coins, le soir, lorsque tout est illuminé, vraiment féeriques. Lumières multicolores, boules rutilantes rivalisent avec bonshommes de neige et personnages en carton.

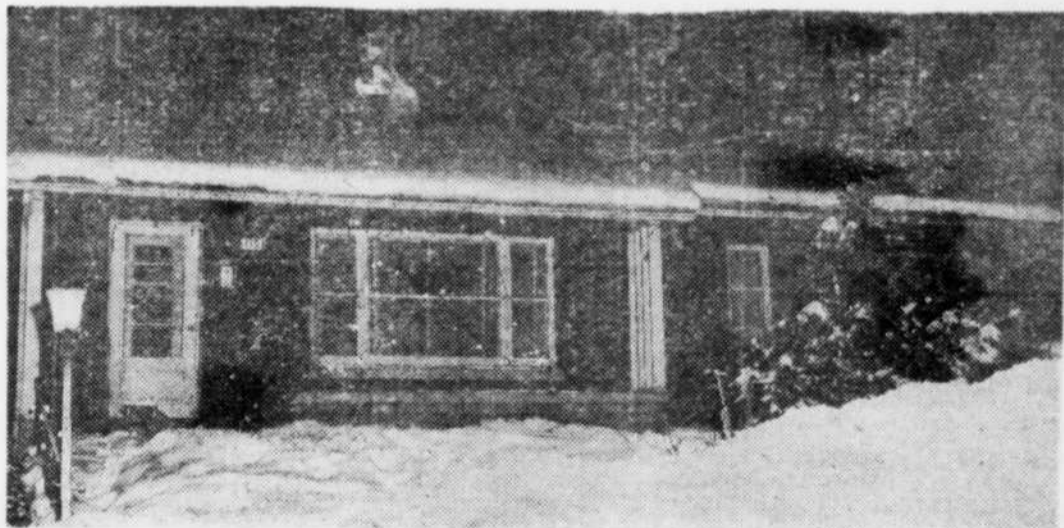
D'après plusieurs citoyens du quartier nord, les dé-



Une couronne de glace, coin Portland et boulevard Jacques-Cartier.



La crèche à l'école Laporte.



Ici, le Père Noël s'apprête à descendre par la cheminée.

(Photos La Tribune)

corations des Fêtes se sont faites plus nombreuses cette année que par les années passées. Egalement il semble qu'on veuille les garder plus longtemps encore dans le mois de janvier que par le passé, afin de maintenir une note de gaieté dans un coin de notre ville.

Par ailleurs, on a accordé cette année une grande importance à l'élément religieux des Fêtes, en créant des crèches rappelant la Nativité de Jésus. On en a dressé dans plusieurs coins de la ville. La plus jolie serait celle s'élevant en face du Palais de Justice, tant sa simplicité rappelle le mystère divin.